

Article de Sagesse Ancienne

Le son ésotérique de *La Flûte enchantée*

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Wolfgang Amadeus Mozart (3.0) : 4 4/4 4/7 4/2 3/3 Compositeur, multi-instrumentiste et virtuose.
Autriche (27/01/1756 - 5/12/1791)

Emmanuel Schikaneder (1.5) : 4 4/4 6/2 6/4 7/3 Metteur en scène, chanteur, acteur, librettiste.
Allemagne, Autriche (1751 - 1812)

Les niveaux d'évolution (entre parenthèses) et les rayons (de l'âme, de la personnalité, du mental, de l'émotionnel et du physique) sont extraits d'une liste intégrée dans *La Mission de Maitreya, Tome III*, de Benjamin Creme.



Wolfgang Amadeus Mozart
(1756 - 1791)

Barbara Krafft (1819)

De l'avis général, *La Flûte enchantée*, le dernier opéra de Mozart est probablement son chef-d'œuvre. Terminé seulement la veille de la répétition générale, l'opéra est joué pour la première fois à Vienne le 30 septembre 1791, soit deux mois avant la mort de Mozart. Alors que la grandeur de la musique fait l'unanimité, beaucoup de choses inexacts ont été dites sur le livret de *La Flûte enchantée*. Les membres de l'intelligentsia qui les ont proférées ont ainsi démontré que la culture pouvait parfois simplement se résumer à une accumulation de connaissances et de faits, dénuée d'intuition et hermétique à toute dimension ésotérique. Or, cet opéra mondialement connu n'est pas simplement initiatique, il peut être lu à travers les 7 clés de l'ésotérisme et nous allons tâcher de le montrer. Le musicologue français et historien de la musique Jacques Chailley a formidablement tourné l'une d'elle : la clé initiatique. Par ses analyses fouillées et fines, il a également tordu le cou à la théorie erronée de ses prédécesseurs qui avaient décrété que le livret avait été tout d'abord écrit comme un simple *singspiel* (opéra comique), inspiré de contes de fées connus appartenant à la culture germanique, avant d'être remanié dans sa deuxième partie pour davantage correspondre au symbolisme maçonnique. Cette théorie est née dans l'esprit de ceux qui n'avaient pas les clés pour saisir l'unité complète du livret, et comprendre à quel point la musique s'harmonisait parfaitement avec celui-ci. Dieu merci, la musique s'apprécie avant tout au moyen de la sensibilité. Nous avons encore en mémoire les mots d'un ami et critique musical renommé qui, alors que nous étions un jeune mélomane âgé d'une vingtaine d'années, nous déclarait ceci face à notre candeur : " *Ah, qu'est-ce que je donnerais pour écouter de nouveau ma première Flûte enchantée !* "

Bien que nous ne soyons ni musicien ni musicologue, nous allons proposer une lecture entièrement ésotérique du livret, et tenter d'établir des ponts avec la musique de Mozart. Le point central, qui sera probablement refusé par l'intelligentsia, mais qui sera un jour prouvé par le Maître qui fut lui-même Mozart, est le suivant : Mozart était à l'époque un initié du 3^e degré qui, durant toute sa vie d'artiste, fut inspiré par un Maître de Sagesse. Plusieurs éléments biographiques tendent à le prouver. Généralement, le disciple conscient d'un réel contact avec son Maître demeure silencieux sur le sujet car il est tenu au secret. Parfois, il arrive que ce contact soit rendu public pour les besoins du service du disciple, mais ce ne fut

pas le cas pour Mozart, bien que la légende qui entoure son génie y fasse malgré tout allusion. Son Maître porte le nom symbolique de Sérapis ou Sarapis, la divinité gréco-égyptienne qui réunissait les attributs d'Osiris et du taureau Apis. Ce Maître est demeuré Egyptien et c'est lui qui a inspiré les plus grands compositeurs du XVIII^e et du XIX^e siècle. Bien que Schikaneder, quelques membres cultivés de sa troupe et Mozart lui-même aient participé à un véritable travail de groupe pour élaborer le livret, celui-ci résulte de l'inspiration d'un autre Maître de Sagesse, indien cette fois, connu sous le nom de Valmiki, qui fut autrefois l'auteur du *Rāmāyaṇa*. Nous verrons plus loin que le livret s'inspire largement de la trame du récit indien. Pour être plus précis, un haut initié et disciple de Valmiki, doté comme son Maître d'un 5^e rayon au mental (le rayon de l'analyse), a servi d'intermédiaire en inspirant avec détail et précision les nombreux symboles qui parsèment le livret et dépassent le simple contexte maçonnique.

Il n'y a rien de surprenant à voir deux Maîtres, l'un Occidental et l'autre Oriental, coopérer, d'autant plus que Sérapis et Valmiki appartiennent à la même loge indo-européenne (dite himalayenne) et qu'ils partagent le même rayon d'âme : le 4^e rayon de beauté et d'harmonie, dont l'une des fonctions est justement d'établir des ponts entre l'Orient et l'Occident, au moyen de l'art (la musique, la littérature, etc.). Selon les informations de l'ésotériste Benjamin Creme, Mozart et Schikaneder possédaient une âme 4 et un double rayon 4 à la personnalité (ce qui explique leur complicité). En dehors de son grade de maître maçon, Mozart avait réellement atteint le 3^e degré d'initiation : cela implique que sa conscience se trouvait constamment présente sur le plan de l'âme, il était de ce fait conscient de son lien télépathique avec son Maître. Nous ne faisons pas allusion aux initiations exotériques, dramatisées dans les loges maçonniques, mais bien à des maîtrises réelles. Avec le 6^e degré d'initiation de Sérapis comme de Valmiki, et le degré 1.5 de Schikaneder (lui permettant, à la fin de sa vie, un début de polarisation mentale), nous sommes en présence d'un alignement des plus significatifs : le Maître Sérapis ou Valmiki, l'initié Mozart ou le haut initié indien, et le disciple Schikaneder. Sérapis étant à la source du son et Valmiki à l'origine du récit ésotérique. En termes musicologiques, nous avons là trois degrés : I - la tonique avec Schikaneder, III - la médiate avec Mozart, VI - la sus-dominante avec Sérapis. Le tout pour une tonalité en *fa* majeur (la note du 4^e rayon). Sur l'échelle musicale heptatonique partant du *do*, ces niveaux d'évolution correspondent à la note *do* (1^{er} degré : plan physique), à la tierce en *mi* (3^e degré : plan de l'âme) et à la sixte en *la* (6^e degré : plan monadique). Lorsque l'on considère les trois personnages masculins centraux de l'opéra du point de vue de leurs caractéristiques (facteur spatial) plutôt que du point de vue de leur degré évolutif (facteur temporel), nous pouvons établir les rapports suivants : Sarastro et Sérapis, Tamino et Mozart, Papageno et Schikaneder (si bien que ce dernier jouera de nombreuses fois ce rôle qui lui était taillé sur mesure).

Résumons très brièvement l'intrigue de l'opéra. Accompagné de Papageno, Tamino est chargé par la Reine de la Nuit de délivrer sa fille Pamina des mains de Sarastro. Tamino et Pamina tombent successivement amoureux l'un de l'autre avant même de se rencontrer. Avec l'aide de Papageno, Pamina échappe au gardien Monostatos, qui la retenait captive pour le compte de Sarastro. Elle rencontre enfin Tamino, en présence du sage Sarastro. Le couple finit par se rendre compte du mensonge de la Reine de la Nuit. Après diverses épreuves, ils sont initiés par Sarastro et forment ainsi le couple parfait. Papageno est à moitié initié mais trouve lui aussi sa bien-aimée sous les traits de Papagena, avec qui il projette d'avoir beaucoup d'enfants. Avec ses 3 Dames, la Reine de la Nuit est conduite au temple de Sarastro par Monostatos, qui s'est rallié à cette dernière dans l'espoir d'épouser sa fille Pamina. Tous sont finalement vaincus par la puissance de la Lumière, incarnée par Sarastro.

Comment ne pas voir dans tout ce récit des symboles éminents ésotériques ! Le nom même de Sarastro fait bien évidemment allusion à Zoroastre ou Zarathushtra (qui fut lui aussi une âme de 4^e rayon). Mais on peut y voir également une allusion à Cagliostro (dont la fin du nom est identique à Sarastro).

Accompagné de son épouse, Cagliostro fonda la maçonnerie égyptienne et ouvrit l'initiation aux femmes (deux thèmes majeurs de l'opéra). Un esprit aussi ouvert et tolérant que Mozart ne pouvait être que séduit par cette idée. Cagliostro et Mozart étaient tous les deux des initiés du 3^e degré, l'un sur le 1^{er} rayon (puissance), l'autre sur le 4^e rayon (harmonie) : tous deux avaient un service en lien avec le 7^e rayon du rituel et la maçonnerie. Ils sont aujourd'hui des Maîtres de Sagesse. Le Maître Egyptien de Mozart ne l'invitait pas seulement à fréquenter une loge maçonnique mais à s'intéresser à l'Egypte elle-même, berceau occidental de l'alchimie et de la maçonnerie, autrefois inspirée par l'Inde. On sait aujourd'hui que le *Séthos* de Jean Terrasson (un compendium de sagesse antiques) a aussi joué un rôle majeur dans la rédaction du livret de *La Flûte enchantée* car, au XVIII^e siècle, cet ouvrage popularisa le concept de Mystères égyptiens et plus largement des Mystères antiques. L'étude *Sur les Mystères des Égyptiens* (1784) du maçon viennois Ignaz von Born a dû également influencer le livret.

Selon B. Creme, Mozart reçut sa 3^e initiation à l'âge de 30 ans : soit en 1786, environ un an après la période comprise entre fin 1784 et début 1785 où Mozart reçut en quelques mois les 3 grades de maçonnerie (d'où la lettre, écrite en 1787, où Mozart relate à son père son acceptation philosophique de la mort). Sa superbe *Musique funèbre maçonnique* (*Maurerische Trauermusik*), composée à l'origine en juillet 1785, se situe l'année de sa maîtrise maçonnique et un an avant que Mozart passe la 3^e initiation. Le *do* mineur de cette musique funèbre, relatant le rituel du grade de maître maçon, convient parfaitement à la destruction du corps matériel. Selon nous, cette musique évoque les pas du maître maçon sur les carreaux blancs du pavé mosaïque, glissant entre les carreaux noirs, afin d'accéder à la lumière de l'immortalité. *La Flûte enchantée* est en quelque sorte l'aboutissement de l'initiation maçonnique de Mozart, de son initiation ésotérique et de sa collaboration avec son Maître Sérapis.

Le cercle solaire dont Sarastro est le gardien fait allusion à une vieille tradition égyptienne : il s'agissait de franchir les 7 sphères planétaires afin de réintégrer la Divinité transcendante. Sarastro comme Zarathushtra évoquent tous deux l'idée d'un cercle (Sara, Saros, Zara, etc.) astral (Ashtar, Astarté, Ishtar, Astrée, etc.). Ces personnages incarnent le Soleil, l'astre central. Et d'une certaine manière, Sarastro est le cercle, voire le point central qui domine l'énergie astrale, autrefois placée sous la garde de la Reine de la Nuit. De bien des manières, celle-ci évoque la Déesse céleste couronnée d'étoiles des peuples du Proche-Orient. Nous tournons ici la 6^e clé mystique qui permet de déceler l'affrontement entre le culte solaire (patriarcal) et le culte lunaire (matriarcal). L'Egypte fut justement le lieu de transition entre ces deux cultes symbolisés par le Sphinx : la figure féminine pourvue d'un corps de lion, soit le passage du signe de la Vierge (culte lunaire) à celui du Lion (culte solaire).

Durant toute notre étude, nous allons utiliser le mot scène en référence aux scènes chantées qui, dans le livret, sont inscrites sous forme de 21 numéros. Ce découpage, nous le verrons, se justifie ésotériquement. En tournant la 2^e clé initiatique, la première scène où apparaissent les deux premiers personnages de l'opéra peut se comprendre comme le début de l'initiation : le serpent, symbole de la sagesse et de l'initiation, poursuit voire mord (initie) Tamino qui s'évanouit (la marque du passage d'un état de conscience à un autre). Tandis que les 3 Dames, au service de la Reine de la Nuit, tuent le serpent en le coupant en 3 morceaux (dans la mise en scène de Schikaneder) : elles représentent alors les forces matérielles de la personnalité qui résistent au pouvoir de l'initiation. En coupant le serpent en 3 morceaux, elles isolent la conscience sur les plans mental, émotionnel et physique. A ce titre, Chailley a parfois tourné la 2^e clé dans deux serrures différentes en les confondant : celle de l'âme (clé initiatique) et celle de la personnalité (clé psychologique). Voir dans le serpent la personnification du désir des sens relève de la serrure inférieure (en rapport avec la personnalité). Alors que Sarastro apparaît à la 8^e scène (comme une nouvelle octave), il est personnifié dès la première scène par le serpent. Cet animal fut adopté par

Cagliostro car il connaissait les cultes à Mystères. Le serpent était l'un des attributs de Sarapis dont le nom grec évoque le mot serpent, tiré du sanskrit *sarpa*. Les étymologies renvoient à la 5^e clé, dite numérique, car jadis nombres et lettres ne faisaient qu'un.

Lorsqu'une œuvre est véritablement inspirée et ainsi harmonieusement structurée (à l'image d'une partition), elle se prête à une lecture septuple (nous renvoyons le lecteur à nos publications qui y font constamment référence). D'ordinaire, les historiens tournent leur clé de prédilection : la 4^e clé, dite historique, dans la serrure du bas (la plus accessible). Cette même clé, dans la seconde serrure (renvoyant à l'âme) devient la clé anthropologique : l'histoire mythique et spirituelle de l'humanité. Nous allons principalement tourner cette clé car elle se trouve en correspondance avec le 4^e rayon de Serapis, de Valmiki, de Mozart et de Schikaneder. Les mythes retraçant l'histoire de l'humanité et les contes de fées (dont plusieurs ont également inspiré le livret) s'y rapportent également. Il n'y a pas lieu d'opposer les interprétations dès lors que les clés sont correctement tournées. Par exemple, il est vrai qu'historiquement parlant, Sarastro peut représenter le maître maçon viennois Ignaz von Born, que Mozart fréquenta (comme Tamino avec Sarastro), tandis que la Reine de la Nuit serait l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche opposée à la maçonnerie, car gardienne fervente de la foi chrétienne. Les 3 Dames peuvent ainsi symboliser la dimension mystique des femmes et les 3 Enfants masculins la dimension occulte de la maçonnerie. Pamina, telle une muse vénusienne, pourrait être l'initiation elle-même voire l'œuvre inspirée (résultat de cette initiation) qui revient à Mozart (Tamino) plutôt qu'aux musiciens de la cour (Monostatos) qui, cristallisés et coincés dans leur statut social, ont souvent fait barrage au compositeur de génie, qui ne pouvait diriger lui-même ses œuvres. La vie d'un initié comprend toujours un Monostatos, un Satan, c'est-à-dire un adversaire qui se met en travers de sa route et que l'initié doit habilement contourner. Dans une perspective de lutte des classes quasi marxiste, Mozart se heurte à la classe supérieure (aristocratique, religieuse et bourgeoise) incarnée par la Reine de la Nuit, qui se sert de Monostatos pour maintenir le petit peuple en esclavage (les esclaves de l'opéra, représentant les élémentaux, les prisonniers de la planète). Mozart se sent proche de la classe populaire, représentée par le couple Papageno-Papagena. Mozart (Tamino), via sa musique (Pamina), aimait le peuple et a souvent joué pour lui au côté de son ami Schikaneder (Papageno). Capable des plaisanteries de la plus grande grossièreté, Mozart a pourtant composé l'une des musiques les plus subtiles au monde (le paradoxe, un autre secret du 4^e rayon).

Le *singspiel*, opéra comique, basé sur des contes populaires et rempli d'humour (une autre caractéristique du 4^e rayon), répondait certes à des codes théâtraux, nécessitant l'opposition (l'harmonie par le conflit) des personnages, à l'image du conflit de classes ; mais il permettait surtout à Mozart de faire passer des moralités, des messages dirions-nous aujourd'hui, afin d'éveiller la conscience de classe du peuple, et plus profondément encore, sa conscience spirituelle. On peut passer à côté de l'esprit fraternel et universel de Mozart (surtout chez un natif du Verseau) dès lors que l'on pense déceler de la moquerie ou du mépris envers ce que représente le couple comique Papageno-Papagena. Un tel esprit devait être partagé par la troupe de saltimbanques avec qui Mozart aimait travailler, troupe qui avait participé à la rédaction du livret, ne l'oublions pas. Cela donne lieu à un autre point commun avec Cagliostro, lui aussi très proche du peuple. Tous deux ont également voyagé dans toute l'Europe. En fait, le couple Tamino-Pamina représente la classe moyenne, située entre la classe dite " supérieure " et la classe populaire. Sarastro symbolise la Divinité universelle qui, à l'instar du Soleil, brille pour tous, petits et grands.

La lecture opposant la maçonnerie masculine et la maçonnerie d'adoption féminine tient aussi. Chailley, en tournant la clé initiatique dans une perspective maçonnique, s'est en fait concentré sur la clé 2-7 : l'initiation au travers de l'alchimie, vécue dans le symbolisme maçonnique. Le plein essor de la maçonnerie au XVIII^e siècle correspondait au premier siècle vécu sous l'influence progressive du Verseau dont les

rayons sont le 2 (Jupiter) et le 7 (Uranus). A ce titre, la fin de la composition de l'opéra et la première représentation de *La Flûte enchantée* au début du signe de la Balance sont tout autant symboliques, du fait que ce signe a comme régent exotérique Vénus et comme régent ésotérique Uranus, que l'on peut respectivement associer à Pamina et Sarastro (dès lors que le Soleil est un voile pour Uranus, du point de vue de la maçonnerie). En effet, la Balance facilite la mise en place des organisations ésotériques, un thème important dans l'opéra. Au niveau du décor, des codes visuels, comme de la musique, l'opéra se comprend de prime abord à travers la clé 2-7 : l'initiation maçonnique. Mais cela n'exclut pas d'autres lectures et encore moins une compréhension plus universelle encore qui dépasse la simple voie spirituelle de la maçonnerie. Même si Mozart a tenté d'expliquer la maçonnerie, de la défendre et de percer ses mystères à travers le langage de sa musique. Comme nous allons le voir plus loin, la maçonnerie et tout ordre véritablement ésotérique reposent sur le principe hiérarchique, celui de la correspondance entre le microcosme et le macrocosme, au centre desquels se trouve l'homme. En termes ésotériques, il s'agit de la 4^e Hiérarchie humaine, répondant au 4^e rayon et articulant la relation entre les 3 Hiérarchies supérieures et les 3 Hiérarchies inférieures. Cette clé de lecture métaphysique est la 1^{re} et la plus élevée de toutes les clés qui peuvent élargir la compréhension de l'opéra, et par là même de la maçonnerie.

La maçonnerie se trouve sur le 7^e rayon du rituel, de la magie et de l'alchimie (traitant de la transmutation des éléments). L'attribution des éléments aux personnages de l'opéra, établie par le musicologue Chailley, demeure pertinente : feu (Tamino), eau (Pamina), air (Papageno) et terre (Monostatos). L'analyse de leur épreuve initiatique conforte cette clé de lecture, d'autant plus que Chailley, visiblement pourvu d'un 5^e rayon au mental, a su pénétrer la musique de Mozart et tourner une autre clé, la 5^e clé numérique, qui se prête parfaitement à la musicologie (car, en fin de compte, le langage de la musique est celui des nombres). De ce fait, en tant que disciple du Maître Mozart, Chailley a su se mettre au diapason du haut initié et disciple de Valmiki, qui, pourvu comme lui d'un 5^e rayon, a fourni en détail les nombreux symboles qui parsèment le livret. De même que la production du livret fut le résultat d'un travail de groupe, il faudra fournir un tel travail pour décoder les multiples clés de lecture qu'il renferme.

En ce qui nous concerne, nous allons tourner la clé métaphysique (1) au regard de la clé anthropologique (4) : soit la clé 4.1, le plus haut aspect de la 4^e clé. Elle servira de fondation pour les constructions futures. Cette image n'est pas anodine car le 4^e rayon inspire l'architecture spirituelle, incarnée par la maçonnerie et basée sur les archétypes des Hiérarchies. Ainsi avons-nous les clés physique (7) et méta-physique (1), reliées harmonieusement par l'homme, la clé anthropologique (4) de la 4^e Hiérarchie. En procédant ainsi, les trois rayons concernant la maçonnerie seront mis en perspective : le 1^{er} rayon de volonté et de puissance (clé métaphysique), le 4^e rayon de beauté et d'harmonie au moyen du conflit (clé anthropologique), et le 7^e rayon du rituel et de la magie (clé alchimique). Ils sont tout autant déterminants pour la musique qui mêle le 4^e rayon (la mélodie et l'harmonie) au 7^e rayon (la structure rythmique) ; et lorsqu'elle est inspirée par un Maître, la musique révèle le 1^{er} rayon (par l'évocation musicale, disons vibratoire, de principes et de lois hautement métaphysiques). *La Flûte enchantée* remplit ce rôle et deviendra un jour un modèle du genre. A son époque, Mozart, aussi génial fut-il et malgré son niveau d'évolution avancé, ne pouvait saisir dans son esprit la totalité des dimensions ésotériques du chef-d'œuvre qu'il nous a légué. Sérapis les intégrait toutes synthétiquement dans sa conscience monadique. Précisons que la conscience monadique d'un Maître du 6^e degré demeure totalement inconnue et inaccessible pour l'humanité, même pour les initiés. Incontestablement, *La Flûte enchantée* est un opéra ésotérique à clés. Pour ceux qui le souhaitent, il exige aujourd'hui que nous nous exercions à tourner les diverses clés qui ouvriront les portes de sa source inspiratrice.

Dès qu'il est question d'ésotérisme, la clé initiatique (la 2^e) est naturellement tournée, du fait qu'elle est

la plus connue et la plus immédiatement disponible. Les francs-maçons ignorent le plus souvent que leur rituel ne permet pas seulement de mettre en scène l'initiation, il résume aussi l'histoire anthropologique, sous-tendue par la métaphysique des Hiérarchies (que nous définirons plus loin). A l'instar des notes de musique, plus on monte dans les clés ésotériques, plus on s'élève dans les 7 Hiérarchies qui regroupent toutes les formes possibles de vie sur Terre. Par analogie, la remontée des notes hiérarchiques offre une vision de plus en plus synthétique. D'un point de vue ésotérique, l'univers et a fortiori la Terre furent créés au moyen du son. Résumons le déroulement cosmogonique. Tout d'abord, les vibrations initiales (1), telles des souffles divins inaudibles, animent l'espace primordial (l'akasha), dont la substance est lumière (2). Au contact de l'akasha, les vibrations jaillissent sous forme de sons (3). A leur tour, les sons engendrent les couleurs (4). Messagères des sons, les couleurs imprègnent et qualifient les divers niveaux de la substance akashique et y dessinent les formes répondant à des structures numériques (5). Ce modèle cosmogonique, reproduit au niveau humain, permet de mieux comprendre la relation existant entre les sons (3^e rayon), les vibrations chromatiques ou couleurs (4^e rayon), et les nombres (5^e rayon), dont les valeurs produisent les formes. Pour être plus précis, disons que les sons (ouïe : 3^e rayon) émettent d'abord des vibrations (toucher : 4^e rayon), qui apparaissent sous forme de couleurs au moyen des nombres, en tant que longueurs d'ondes (vue : 5^e rayon). La vibration de la couleur a besoin du nombre, de manifester sa longueur d'onde dans l'espace, pour prendre forme. Nous sommes d'abord touchés par la couleur avant de la voir.

En tant qu'initié et âme de 4^e rayon, le génie de Mozart, répondant au plus grand génie de son Maître Sérapis, reposait sur le développement d'une haute sensibilité au son. Elle se traduisait naturellement en lui sous forme de vibration chromatique. Ceci explique pourquoi on trouve chez les initiés du 4^e rayon des aptitudes artistiques développées, notamment dans la musique (audition) ou la peinture (vision). En effet, le 4^e rayon articule parfaitement ces deux sens au moyen du contact, du toucher occulte (la sensibilité à la vibration). Cette notion de contact ressort encore dans le type de relation que Mozart entretenait avec son Maître. La relation de Maître à disciple obéit à une véritable science de l'impression qui s'exerce selon 7 modes différents de contact (en rapport avec les 7 rayons), sur 3 niveaux possibles (mental, causal ou intuitionnel), en fonction du point d'évolution du disciple et de son entraînement. Du fait de ses nombreux rayons 4, Mozart était hautement sensible à l'impression spirituelle de son Maître au moyen du toucher vibratoire. Sérapis déposait en lui, d'une façon condensée, les nombreux sons parfaitement harmonisés et structurés, que son disciple traduisait en langage musical. Ces sons condensés pouvaient remplir un opéra complet. Pour faire image, Mozart était le piano sur les touches duquel son Maître appuyait. La vibration résonnait intérieurement en Mozart, et ce dernier pouvait alors coucher sans rature sa partition. Précisons que cette relation n'est jamais parfaite et qu'il y a toujours une déperdition ou une altération d'information : le Maître transmettra le potentiel maximal pour son disciple que celui-ci intégrera au mieux. Chez Mozart ce pourcentage de déperdition ou d'altération était réduit. Depuis lors, celui qui fut Mozart est devenu un Maître de Sagesse (un initié du 5^e degré). Il a développé une très grande habileté dans les correspondances entre les sons et les couleurs, de sorte qu'il sait intuitivement quelle note précise produit tel ton chromatique sur tel ou tel plan, sous-plan ou micro-sous-plan.

Ceci exige des explications. Dans notre système solaire, et par voie de conséquence sur notre planète qui en fait intégralement partie, existent 7 plans de conscience : chaque plan est septuple, et à son tour, chaque sous-plan est septuple. Nous avons donc 49 sous-plans solaires et 343 micro-sous-plans. Précisons tout de suite que selon la méthode occulte, les Hiérarchies, les rayons, les plans, les sous-plans, etc. se comptent toujours à partir du haut (dans le sens involutif ou descendant), alors que la méthode mystique compte à partir du bas (dans le sens évolutif ou ascendant), comme dans la musique où le 7^e degré, par exemple, correspond au 1^{er} degré occulte. Pour mieux comprendre, les notes que nous entendons appartiennent en fait au 5^e sous-plan du 7^e plan physique : soit au niveau dit gazeux,

situé au-dessus des niveaux solide et liquide, et en dessous des 4 niveaux éthérés ou éthériques faisant partie intégrante du plan physique septuple. L'oreille humaine perçoit les sons dont la fréquence varie en moyenne de 20 Hz à 20 000 Hz (en dessous, il s'agit d'infrasons, et au-dessus, d'ultrasons). Le *do* en octave 0 (début du 7^e micro-sous-plan gazeux) commence à 32.70 Hz. L'oreille physique (matérielle) ne peut entendre que 9 octaves, soit 10 niveaux (car une octave double le niveau précédent) : pour être précis, il s'agit des 7 micro-sous-plans du 5^e sous-plan gazeux, et les 3 dernières octaves impactent les 3 micro-sous-plans inférieurs du 4^e éther. Le corps éthérique enveloppe et pénètre le corps matériel : tous deux forment la totalité du corps physique de l'homme. Comme tous les plans, sous-plans et micro-sous-plans se trouvent numériquement et occultement reliés, on comprend mieux l'importance des correspondances entre d'une part le 5^e plan mental (maître des 3 plans inférieurs : mental, émotionnel et physique), et d'autre part le cerveau et les 5 sens opérant au moyen du 5^e sous-plan gazeux (maître des 3 couches inférieures : gazeuse, liquide et solide). Dans la 3^e octave du 5^e sous-plan, c'est-à-dire dans son 4^e micro-sous-plan servant de référence à l'oreille humaine, se trouve le *la* vibrant à 440 Hz : cette note de 2^e rayon fournit, à ce niveau précis, la note-clé de notre système solaire qui répond synthétiquement à l'énergie du 2^e rayon. Il est question de la note de Tamino. En tournant la 7^e clé dans la serrure inférieure, la clé physique ou physiologique nous permet de comprendre que le *mi* (bémolisé, plein ou diésé) de Pamina doit s'accorder au *la* de Tamino. Astrologiquement, Pamina représente Vénus, la planète de 5^e rayon, qui se trouve particulièrement rattachée à notre planète, notamment au 5^e plan mental, mais aussi à tous les 5^{es} sous-plans et micro-sous-plans. A l'aide de la musicologie ésotérique, nous pouvons tourner toutes les clés ésotériques car notre système solaire a été construit par les 7 Hiérarchies au moyen du son. De même que l'oreille reproduit en miniature le corps tout entier, les 7 octaves du 5^e niveau gazeux reflètent dans le microcosme les 7 grandes tonalités de notre système solaire macrocosmique.

Ainsi existent quantité d'autres sons inaudibles et hautement vibratoires que l'oreille ne peut percevoir : soit 46 autres sous-plans supérieurs, pouvant chacun vibrer sur 7 tonalités. Pour le dire autrement, nos 7 notes de musique vibrent à de nombreux autres niveaux inaudibles (sauf en claire audience pour les niveaux les plus bas). Les Maîtres du son comme Mozart se sont spécialisés dans le maniement de ces vibrations sonores qui produisent instantanément des effets chromatiques sur chacun des plans, sous-plans et micro-sous-plans. Nous touchons là à une haute forme d'occultisme, réunissant les sons, les couleurs et les nombres. Pour le moment, les rayons sont traduits sous forme de nombres, mais viendra un temps où ils seront interprétés en termes de couleurs puis de sons. Il faut préciser que les 7 couleurs du spectre chromatique sont entièrement exotériques car les couleurs apparaissent très différemment et dans une distribution différente sur les niveaux subtils. C'est dire l'ignorance des ouvrages pseudo-ésotériques qui déclarent que le violet visible (situé en dessous de l'ultraviolet) correspond au sommet de la tête et au plus haut rayon (le 1^{er}), alors même qu'il correspond au 7^e rayon dans son expression la plus dense. Lorsque Mozart affirmait voir du jaune en écoutant la note *fa*, cette synesthésie indiquait qu'il voyait la couleur ésotérique du *fa*, la note du 4^e rayon. Alors que le *fa* s'exprime exotériquement sous la forme du vert, la couleur de la nature sur le plan physique dense. A l'heure actuelle, les Maîtres n'ont jamais transmis la table complète de correspondances entre les 343 sons et couleurs du système solaire. *La Flûte enchantée* traite de l'harmonie entre ces divers niveaux vibratoires.

Les portées de musique symbolisent les niveaux vibratoires, les cordes en quelque sorte dont sont composés notre corps physique et surtout nos corps subtils. La théorie des cordes, censée réunir la théorie de la gravitation (masse) et la physique quantique (ondulation), peut se comprendre de cette manière : une infinité de cordes composent nos instruments de musique que sont nos corps subtils, leurs vibrations produisent des sons, des couleurs et des valeurs numériques qui structurent la substance subtile puis la matière dense. Tel est le sens à donner à la musique des sphères. L'ésotérisme repose non seulement

sur des analogies, mais sur des correspondances vibratoires parfaites, effectives et bien réelles entre les Hiérarchies, les rayons, les planètes, les types humains, les nombres, les forces de la nature et les éléments. Par exemple, le 3^e pouvoir de la nature n'est autre que le son : il se nomme *māntrika śakti* en sanskrit. Il est rattaché à la 3^e Hiérarchie, celle des Dévas ou Anges supra-humains personnifiés dans l'opéra par la Reine de la Nuit. Esotériquement, elle correspond au 3^e rayon de l'intelligence créatrice et à la planète Saturne. Dans le corps éthérique de l'homme, cette shakti agit par la gorge et se trouve rattachée à l'éther qui résonne dans tout l'espace (akasha). C'est ainsi que la Reine de la Nuit offre à Tamino la flûte enchantée, le son ésotérique de la création. Pamina explique son origine occulte : " *Mon père, en un instant magique, tailla cette flûte des plus profondes racines d'un chêne millénaire, sous la tempête, le tonnerre et la foudre.* " La flûte synthétise donc dans sa quintessence (5^e élément) les 4 autres éléments : l'air qu'elle produit, grâce à la foudre (feu), la tempête (eau) et le tonnerre (terre). Sur l'échelle musicale heptatonique partant du *do*, le pouvoir du son correspond à la quinte-essence, soit la quinte en *sol*, la 3^e Hiérarchie en partant du haut. La parole perdue des francs-maçons se rattache également au pouvoir du son qui gît de façon latente en l'homme. La disparition de la Reine de la Nuit et de ses acolytes durant la dernière scène peut s'interpréter comme la fin de tout mal au sein de la Nature, comme le bon usage de la mantrika-shakti, mais non comme la disparition de la 3^e Hiérarchie, sans laquelle les 4 plans supérieurs du système solaire ne pourraient exister (à moins que l'on comprenne la dernière scène comme l'entrée en pralaya, la dissolution de notre actuel système solaire). Sans la Mère, point de Nature, point de création. Dans la perspective psychologique où les personnages de l'opéra représentent des archétypes de type junguien présents en nous-mêmes (clé 2-4), la Reine de la Nuit symbolise en nous le pouvoir du son dans la nature. A ce titre, l'opéra insiste beaucoup sur le son : l'absence de médisance, la maîtrise de la parole et de son corollaire, la pensée, ainsi que l'importance du silence occulte. Qualités devant être maîtrisées à la 3^e initiation.

Au regard de la clé métaphysique, *La Flûte enchantée* contient 7 personnages principaux : chacun d'eux symbolise l'une des 7 Hiérarchies créatrices. Ce sont des classes d'êtres supra-humains, humains ou sub-humains, dont l'interaction crée les différents règnes de la nature (ces derniers ne doivent pas être confondus avec les Hiérarchies, erreur souvent commise par les ésotéristes qui méconnaissent la métaphysique). Pour simplifier notre sujet, disons simplement que la 1^{re} Hiérarchie concerne les Vies solaires, la 2^e Hiérarchie les Vies planétaires, la 3^e Hiérarchie les Grands Anges ou Dévas constructeurs, la 4^e Hiérarchie les Monades humaines, la 5^e Hiérarchie les âmes humaines, la 6^e Hiérarchie les dévas mineurs constructeurs, et la 7^e Hiérarchie les élémentaux ou esprits involutifs de la matière. Chaque Hiérarchie incarne une note de musique, maîtresse de son plan de référence et de ses sous-plans. Chacune d'elle s'exprime via un rayon et une planète dans notre système solaire. Puis elles se trouvent reproduites sur Terre. Au niveau de l'opéra, voici comment les 7 Hiérarchies (1^{re} clé), les 7 rayons (2^e clé) et les 7 planètes (3^e clé) se répartissent parmi les 7 personnages principaux (nous indiquons des attributs présents ou sous-entendus qui devraient déjà éveiller le lecteur) :

1) 1^{er} rayon de volonté et de puissance - Soleil, Vulcain ou Uranus - *Si* - Sarastro - le Logos solaire, le Maître de Sagesse, le chef des initiés (les 3 Enfants), le hiérophante.

Le plan divin ou logoïque dans le système solaire, le Soi universel.

Attributs : le cercle solaire, les lions, l'or, la volonté, la synthèse, l'initiation (le serpent et le temple), le nouveau culte patriarcal.

2) 2^e rayon d'amour et de sagesse - Jupiter - *La* - Tamino - le Soi, la Monade, l'initié.

Le plan monadique dans le système solaire et la Monade humaine.

Attributs : l'amour et la sagesse, le joueur de flûte (tel Krishna), le chasseur charmant en quête de sa bien-aimée (tel Rama), le feu jupitérien représentant le Soleil.

3) 3^e rayon d'intelligence créatrice - Saturne - *Sol* - La Reine de la Nuit - la Mère du monde, la Maîtresse des Dévas (les 3 Dames), la marâtre.

Le plan atmique dans le système solaire et la triade spirituelle (Atma-buddhi-manas) dans l'homme.

Attributs : le karma de l'ancien système solaire (la nuit), la couleur argent (car la Lune concentre l'énergie de Saturne, le Seigneur du karma), le pouvoir magique et créateur du son (la flûte), la domination de la création mais pas de l'Esprit, la robe symbolisant la substance de la Mère du monde, le mensonge et la manipulation, la volonté saturnienne de prendre la place du Père, l'ancienne magie, le vieux culte matriarcal.

4) 4^e rayon d'équilibre et d'harmonie - Mercure - *Fa* - Papageno - l'intermédiaire, le messenger en lien avec tous les personnages, l'humanité.

Le plan bouddhique ou intuitif dans le système solaire et le pont (antahkarana) entre le supérieur et l'inférieur dans l'homme, ou bien la personnalité.

Attributs : le lien avec les Grands Dévas (la Reine de la Nuit et les 3 Dames), avec l'âme humaine (Pamina), avec les dévas de la nature (les oiseaux, le vert, le *fa* comme tonique de la nature, la flûte de Pan et Papagena), avec les élémentaux (le carillon, les esclaves et Monostatos) et le lien avec les initiés (Sarastro et Tamino), la joie, la drôlerie, la légèreté, la superficialité, les défauts humains, l'agitation aérienne, l'air mercurien.

5) 5^e rayon de l'intelligence concrète - Vénus - *Mi* - Pamina - la femme captive, l'amoureuse, l'initiée.

Le plan mental (supérieur et inférieur) dans le système solaire, l'âme humaine et le mental inférieur.

Attributs : l'âme humaine amoureuse de l'Esprit, l'objet de la quête, la bien-aimée, la soumission de l'âme aux plus Grands Dévas (la Reine de la Nuit), le thème de la chute dans le désespoir et de l'élévation par l'initiation (l'astre du soir et du matin), la dévotion humide et l'amour chaud (Vénus : humide et chaude), l'eau vénusienne désireuse de s'unir au feu.

6) 6^e rayon de dévouement et d'idéalisme - Mars ou Neptune - *Ré* - Papagena - les dévas sub-humains, les forces vives de la nature.

Le plan émotionnel dans le système solaire et le corps émotionnel de l'homme.

Attributs : le reflet angélique de l'humain (Papagena : l'oiseau), la puissance martienne de génération, la jouvence, le désir de vivre, la vie du sang dans la forme, le pouvoir de transformation de la substance dévique (de vieille dame en jeune femme), l'eau froide neptunienne (l'eau rejetée par Papageno).

7) 7^e rayon du rituel et de la magie - Lune, Terre ou Pluton - *Do (Ut)* - Monostatos - Satan (l'Adversaire), le chef des élémentaux (les esclaves et les bêtes sauvages), les résidus du précédent système solaire.

Le plan physique dans le système solaire et le corps de l'homme.

Attributs : les décors obscurs, les vices, la cristallisation des anciennes formes, l'obsession monolytique et l'inertie (le mono-statisme), l'esclavage, les chaînes, le noir (le Maure), la terre ou l'obscurité lunaire, les profondeurs plutioniennes, la soumission aux forces de l'ancien système solaire (la Reine de la Nuit et les 3 Dames).

Dès lors que les Hiérarchies, leur rayon et leur planète de référence sont clairement établis, il devient aisé de manipuler les différentes clés. L'oreille entraînée fera immédiatement remarquer, à juste titre, que ces personnages ne chantent pas forcément dans leur ton de référence. En effet, durant tout l'opéra, les tons décrivent davantage l'action des personnages, exception faite des trois dernières scènes (notamment la 21^e), durant lesquelles vient un moment où chaque personnage chante dans sa note. A l'image de la lame 21 du tarot (*Le monde*), cette scène 21 décrit allégoriquement la fusion alchimique, la consommation

du karma et l'aboutissement de l'évolution solaire à la tête de laquelle se tient Sarastro, le Logos solaire. A l'image de la lame 21, contenant les 4 Animaux sacrés de la 2^e Hiérarchie, cette dernière scène et l'opéra tout entier résument le parcours, le travail et l'histoire de Mozart. Ce dernier opéra est l'aboutissement d'une série de grands opéras, et d'un travail acharné qui a permis à Mozart de s'imprégner des divers styles musicaux durant ses voyages en Europe. Les deux pays centraux du Saint-Empire romain germanique que sont aujourd'hui l'Allemagne et l'Autriche possèdent une âme de 4^e rayon, tout comme l'Europe et Mozart lui-même. Ce dernier a harmonisé la musique des pays germaniques du nord de l'Europe avec celle des pays latins du sud. Il a également relié son époque au passé et au futur. Les compositeurs ayant tous les 3 passé la 3^e initiation symbolisent à eux seuls ces périodes : le passé avec Bach, le présent de l'époque de Mozart, et le futur avec Beethoven. Tous les trois furent inspirés par Sérapis, le Maître du 4^e rayon, et tous les trois sont aujourd'hui des Maîtres. Il ne faut pas s'étonner de constater l'immense contribution de ces deux pays à la musique classique occidentale, en plus de l'Italie qui possède une personnalité de 4^e rayon. En somme, le dernier acte du dernier opéra de Mozart évoque les noces alchimiques, débutées dès son plus jeune âge (il commence à composer à 6 ans et meurt à presque 36 ans, soit 30 années de travail). Ces noces concernent autant sa musique, que son mariage intérieur (entre ses rayons 4 et 7, sa légèreté et sa profondeur) et son initiation finale. L'œuvre d'un initié se confond toujours avec son histoire initiatique et celle de son époque.

Au sujet des femmes, certains ont jugé le livret misogyne ou du moins anti-féministe. A vrai dire, les lectures sexistes font toujours preuve d'une certaine médiocrité. L'argument de la misogynie semble inapproprié pour un opéra qui célèbre l'union de l'homme et de la femme et qui intègre l'initiation féminine, parallèlement à l'initiation masculine : une chose tout à fait novatrice pour l'époque. La référence aux loges mixtes de Cagliostro, précurseur en la matière, semble évidente. Mozart était une Monade 2 d'amour, une âme de 4^e rayon, et possédait un 7^e rayon au mental (le rayon 7 rend compte de sa rigueur, de son endurance au travail, de son intérêt pour la maçonnerie et le thème de la mort, et du sens de la structure qui s'est maintenu chez ce Maître). De ce fait, l'alchimie (7) du couple (4), réuni par l'amour (2), occupe une place centrale dans *La Flûte enchantée*, mais également dans ses précédents opéras.

D'un point de vue métaphysique, il s'agit de réunir les Hiérarchies dites masculines et les Hiérarchies de Dévas, dites féminines, au sein d'un état que l'on pourrait appeler l'hermaphrodisme. En effet, les Anges ou Dévas sont les Esprits de la nature (comprise dans son sens le plus large) : selon leur ordre, ils forment littéralement les plans supérieurs et inférieurs de notre planète. Dans notre distribution de personnages, les femmes occupent les 3 Hiérarchies proprement dites féminines, c'est-à-dire angéliques : les 3^e, 5^e et 6^e Hiérarchies. Dans le langage ésotérique, les Dévas représentent la Mère divine, c'est-à-dire la part féminine de la Divinité hermaphrodite ou plutôt androgyne : les Dévas se nomment ainsi les Filles du sentiment ou de la sensation. Aussi, celles et ceux que nous appelons femmes et hommes appartiennent en fait à la 4^e Hiérarchie humaine, qui est masculine, au même titre que la 2^e Hiérarchie, son prototype supérieur. Avec cette lecture, l'opposition sexiste devient tout simplement ridicule. Le problème du bavardage, attribué aux femmes, renvoie aux sons des dévas des classes inférieures dont les voix, les sons perturbateurs, nous écartent de la voix du silence, du son ésotérique de la Monade que l'âme doit réussir à faire vibrer au sein de la personnalité. La maçonnerie, à la recherche de la parole perdue, repose entièrement sur le maniement du mot sacré, autant créateur que destructeur. La loge, comme le temple de la nature et le corps subtil de l'homme, doivent être savamment édifiés par le pouvoir du son. La flûte provient de la Reine, de la Mère qui incorpore tous les sons de la nature, du moins ceux qui élaborent les 5 plans d'où l'homme tire ses principes ou corps subtils. La flûte est offerte à Tamino, le représentant de l'amour solaire, dans le but d'éveiller Pamina, l'âme humaine. L'archétype du joueur de flûte trouve ses origines en Inde sous les traits de Krishna, l'Avatar de Vishnu, qui séduisait les vachères.

Son enseignement est exposé dans la *Bhagavad Gītā* (le Chant du Seigneur). Orphée, la version grecque d'Arjuna (le disciple de Krishna), enchantait également les femmes (les dévas de la nature) au moyen de sa lyre à 7 cordes. Par une erreur de traduction, la flûte magique (mode actif) est devenue la flûte enchantée (mode passif), mais le sens demeure car la Reine a enchanté cette flûte, et à son tour, celle-ci enchante la création. Elle possède 7 trous afin que le Soi assure la maîtrise des 7 corps subtils, reproduits dans les 7 centres subtils du corps éthérique. Avec sa flûte de Pan (le Dieu de la nature qui veut dire 5 : *pan*), Papageno ne peut s'assurer que la maîtrise des 5 éléments terrestres.

Parmi les 4 Hiérarchies supérieures, la 3^e Hiérarchie est à proprement parler une Hiérarchie de Dévas. Le livret évoque un monde ancien (correspondant à la précédente incarnation du Soleil) qui fut régi par l'époux de la Reine de la Nuit (la Nuit figure un Soleil qui s'est éteint pour laisser place au suivant). Dans le système solaire précédant le nôtre, l'Intelligence supérieure (la 3^e Hiérarchie) était l'aspect le plus élevé. Cela explique pourquoi dans les traditions sémitiques, fortement marquées par l'intelligence, Saturne joue le rôle de planète de synthèse. Avec à sa tête Sarastro, notre système solaire actuel est masculin par rapport au précédent système féminin, où les Dévas tenaient une place majeure : la Reine de la Nuit est nostalgique de cette ancienne régence. Monostatos tient en quelque sorte le rôle de substitut d'époux pour la Reine de la Nuit. Il passe ainsi d'un statut de serviteur de Sarastro (système solaire actuel) à celui de serviteur de la Reine de la Nuit (ancien système solaire). Seule la lecture métaphysique permet pleinement de décrypter cette inversion : les Dévas de l'ancien système solaire ont produit une substance imparfaite dans laquelle les élémentaux, les forces involutives incarnées par Monostatos, n'ont pas réussi à passer sur l'arc évolutif. Le but d'Uranus est de maîtriser cette 7^e Hiérarchie. Mais laissée entre les mains de Saturne, celle-ci se cristallise davantage selon un modèle aussi ancien que dépassé. L'obscurité concerne le couple Reine de la Nuit-Monostatos car leur association évoque le problème du mal. Ce mal provient du mauvais mariage entre une étoile de la Grande Ourse et la Pléiade perdue dont il est question dans divers mythes. Or, les Pléiades (les étoiles de la nuit) agissent sur Terre via la 3^e Hiérarchie qui ne peut que refléter ce déséquilibre énergétique dans la 7^e Hiérarchie. Cette dernière Hiérarchie et la première ne sont pas à proprement parler masculine ou féminine, mais plutôt androgyne pour la 1^{re} et hermaphrodite pour la 7^e (prise à tort par les ésotéristes pour une Hiérarchie de dévas). Les noces alchimiques ne seront donc pleinement consommées que lors du futur et dernier système solaire qui répondra à l'aspect Volonté et qui verra la disparition de tout mal, c'est-à-dire de toute séparation entre les pôles masculin et féminin de la création. Pour le moment, les élémentaux nous enchaînent, nous limitent, nous maintiennent cristallisés et rivés à la matière. Ils sont les pitris ou ancêtres lunaires dont notre âme, l'ange ou pitri solaire, doit réussir à se défaire, comme Pamina tentant d'échapper aux fers de Monostatos. Quant à la Reine de la Nuit, elle souhaite maintenir sa fille Pamina sous sa protection (en souvenir du précédent système solaire où les Hiérarchies 3 et 5 étaient fortement liées), alors que le nouveau destin de Pamina lui ordonne de quitter l'influence de la 3^e Hiérarchie pour se mettre au diapason du *la* de la 2^e Hiérarchie, la Hiérarchie majeure de ce système solaire répondant, non plus à l'Intelligence, mais à l'Amour. En tant qu'âme humaine, nous sommes tous Pamina, nous sommes tous confrontés à sa problématique. C'est pourquoi elle occupe selon nous la place centrale de cet opéra.

On peut remarquer ce découpage des noms allemands par syllabes : Sa-ras-tro (3), Ta-mi-no (3), Pa-mi-na (3), Pa-pa-ge-no (4), Pa-pa-ge-na (4), Mo-no-sta-tos (4), die-Kö-ni-gin-der-Nach-t (7). La Reine de la Nuit est la seule à posséder un titre à la place d'un nom : cela évoque son origine lointaine. Sauf erreur, en allemand, *die Königin der Nacht* porte le nombre de syllabes à 7 : soit les 3 initiés (Sarastro, Tamino, Pamina) face aux 4 non-initiés (la Reine, Papageno, Papagena, Monostatos). En comptant 6 syllabes (*die-Kö-ni-gin-der-Nacht*), la Reine de la Nuit apparaît comme étant celle qui tente de se substituer aux 6 autres personnages, en cherchant à les dominer plutôt qu'à les synthétiser.

L'ensemble des personnages se réfère aux 7 plans du système solaire (dont la substance provient de la Reine de la Nuit). Ils ne peuvent être tous initiés. A noter que Pamina (5) remplace sa Mère (3) dans la triade de tête. Le rapport numérique 3 + 4 rappelle les 343 micro-sous-plans solaires, qui reproduisent le modèle comprenant les 3 supérieurs, le 4^e médian et les 3 inférieurs. L'appellation *die Königin (4) der Nacht (3)* évoque le monde ancien de la nuit (3) qui influence le karma planétaire (4). Du fait de son ancienneté, la Reine de la Nuit prend, malgré elle, la place de sa fille Pamina dans le quaternaire inférieur (l'inversion entre 3 et 5) : le drame de l'opéra se joue ici. Pamina, l'âme humaine, est en fait celle qui sauve l'humanité. Le mythe des anges déchus, si peu compris, fait justement référence à la chute de Vénus-Lucifer et au rachat de l'humanité, par amour.

La musicologie détient quelques secrets concernant les Hiérarchies. Le sujet est immense et nous ne ferons que l'effleurer. Tout au long de son histoire, la musique fut réellement inspirée par les Maîtres de Sagesse, dans l'espoir que l'homme puisse accéder aux secrets de la nature. Un jour, l'histoire de l'homme sera retracée en fonction de l'histoire de la musique, qui l'a accompagné depuis les commencements. Comme nous l'avons dit précédemment, les 7 notes de musique incarnent les 7 Hiérarchies. Le passage aux 12 notes de l'échelle chromatique implique l'ajout de 5 demi-tons qui font directement référence aux 5 Hiérarchies du précédent système solaire. Ces Hiérarchies passées n'agissent dans notre système actuel que par l'intermédiaire des 7 Hiérarchies solaires, principalement via la 3^e et la 5^e Hiérarchie, pour diverses raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici (les rapports numériques devraient suffire). Ceci explique l'attachement de la Reine de la Nuit à sa fille Pamina, celle par qui la délivrance viendra. Cette dernière correspond à Vénus et à l'étoile flamboyante des francs-maçons : car Vénus fut la planète qui apporta l'initiation sur Terre. Sur le clavier du piano, ces demi-tons correspondent aux touches noires. Ces touches noires abaissent (en bémol) ou élèvent (en dièse) les tons de l'échelle heptatonique. Toutefois, il existe deux demi-tons dans cette échelle septénaire qui ne sont pas affectés par ces altérations. Sur le clavier du piano, les deux blanches successives sont *mi-fa* et *si-do* (le *do* de l'octave supérieure). En d'autres termes : *mi* dièse est *fa* et *fa* bémol est *mi* ; *si* dièse est *do* et *do* bémol est *si*.

Ces touches blanches successives ne possèdent pas de noires qui les séparent et là gît un secret rattaché à leur Hiérarchie respective : la 4^e et la 1^{re}. Nous pouvons l'expliquer grâce au 4^e principe de la sagesse ancienne selon lequel les valeurs temps et espace sont inversement proportionnelles : une augmentation de la valeur temps aboutit à une contraction de l'espace, et inversement. Comme les Dévas (féminins) forment l'espace et que les Hommes (masculins) représentent l'aspect temps ou conscience opérant à travers cet espace, cela signifie que le passage de 5 à 4 réduit le pôle espace (substance) au profit du temps (conscience). Et cela se reproduit dans le passage de 1 à 7. Ces zones de contraction spatiale facilitent ainsi les échanges entre les plans, les sous-plans et les micro-sous-plans : au milieu d'une même échelle vibratoire grâce au rayon 4, et entre deux échelles vibratoires grâce au rayon 1. Cela explique la rapidité de réaction et la haute sensibilité à la vibration des rayons 4 et 1. Les deux demi-tons facilitent donc le passage d'un état vibratoire à un autre. Astrologiquement, nous avons Vulcain (1) et Mercure (4), les deux planètes les plus rapides et les plus proches du Soleil.

Les Hiérarchies 1 et 4 détiennent le secret permettant de sauver, c'est-à-dire de transmuter notre système solaire, c'est-à-dire toutes les vies qui le composent. Il s'agit du personnage de Sarastro pour notre système solaire, et à un niveau humain, il s'agit de Tamino lorsqu'il représente le Soi humain, la Monade humaine de la 4^e Hiérarchie. Cela tient à une subtilité qui ne remet pas en cause pour autant nos analogies précédentes. Les 3 Hiérarchies supérieures nous sont inaccessibles en tant qu'êtres humains. Elles agissent via la 4^e Hiérarchie des Monades humaines. Or la Monade correspond bien à Tamino, la 2^e Hiérarchie reflétée dans notre 4^e Hiérarchie humaine (Papageno représenterait alors les Monades

" endormies " des règnes inférieurs, et au niveau humain notre personnalité). La 3^e Hiérarchie se reflète aussi en nous en nous offrant la substance de nos corps subtils supérieurs. Les 3 dernières Hiérarchies correspondent bien à notre âme humaine (5), à la substance (6) et à la matière (7) composant notre personnalité. Papageno représente donc le reflet inférieur de la 4^e Hiérarchie, en tant que personnalité, c'est pourquoi il ne participe pas à l'initiation de Tamino mais se lie à Papagena. Pour l'être humain, le véritable hermaphrodite résulte de l'union de Hermès-Mercure (Tamino en tant que Monade) et Aphrodite-Vénus (Pamina en tant qu'âme). Cette union peut sauver l'être humain car elle vaut un demi-ton et échappe à l'influence négative des 5 Hiérarchies de l'ancien système solaire. L'ange solaire ou l'âme humaine peut rapidement réintégrer le Soi, la Monade humaine en un demi-ton plutôt qu'en un ton entier. D'où les rayons 4 et 5 de l'humanité. En termes astrologiques, Mercure et Vénus sont les deux planètes qui ont offert l'initiation à l'humanité sur Terre : le demi-ton symbolise la rapidité de l'évolution de la conscience, le passage de la Hiérarchie angélique (Pamina) à la Hiérarchie humaine monadique (ici Tamino). La maçonnerie devrait réfléchir au fait qu'elle est née sous l'influence des Gémeaux dont les 3 régents sont Mercure, Vénus et la Terre. Sarastro facilite l'initiation de Tamino et de Pamina afin de hâter la transmutation complète du système solaire : en effet l'hermaphrodite, né de l'union de Tamino et Pamina, amènera finalement la libération de la 7^e Hiérarchie, soit la disparition du mal, résultant de la transmutation de la matière. Il s'agit ici du demi-ton compris entre les rayons 1 et 7 : la puissance solaire (1) accélère l'entrée de la matière (7) sur l'arc évolutif. Plutôt que de s'en remettre à la Reine de la Nuit, Monostatos doit se soumettre malgré lui à la puissance de transmutation de Sarastro. Le bon Père ne le punit que de 77 coups de pied : une allusion au rayon 7 vibrant enfin sur le 2^e aspect du système solaire, et non uniquement sur le 3^e aspect. Dans le prochain système solaire, le nombre de la 7^e Hiérarchie sera 777 et l'accélération des particules sera plus grande encore sous l'influence du 1^{er} aspect. Les Indiens ont clairement décrit cette évolution à travers les 3 états de la matière : *tamas* (inertie), *rajas* (activité) et *sattva* (équilibre, harmonie).

Nous savons maintenant que les 5 intervalles restants de l'échelle diatonique peuvent être altérés (un mot qui prend maintenant tout son sens). Ils peuvent être soumis au karma passé. Glissons là une remarque utile aux pédagogues. Les comptines d'enfants sont le plus souvent construites sur le mode majeur, ce qui s'avère nécessaire pour leur bon développement. Il existe un parallèle entre les 3 Enfants de l'opéra (symbolisant les jeunes initiés) et les " jeunes âmes " provenant de ce système solaire : le mode majeur leur convient parfaitement, car il favorise l'initiation (les 2 demi-tons précédemment évoqués demeurant naturels). A l'inverse, le mode mineur fait intervenir un bémol en degré III et VI : les équivalents de la tierce en *mi* bémol et de la sixte en *la* bémol pour une gamme mineure en *do*. Rappelons que Mozart et Sérapis accordaient entre eux parfaitement ces degrés. Cela revient à dire que la 5^e Hiérarchie et la 2^e Hiérarchie seront affectées, disons altérées, par la gamme de *do* mineur : soit les plans, sous-plans et micro-sous-plans 5 et 2. Toutes les gammes mineures suivent cette logique. Au niveau solaire, Tamino et Pamina sont entraînés vers le bas par l'altération, l'imposition d'un demi-ton chacun, provenant de l'irruption du karma ancien. Le mode mineur symbolise donc les épreuves et les risques d'échec de l'initiation. Les notions de légèreté pour le mode majeur et de tristesse pour le mode mineur fréquemment évoquées traduisent imparfaitement l'altération de ces deux Hiérarchies. Autant dire que d'un point de vue humain, il s'agit bien de la relation entre la Monade et l'âme humaine, soumise au karma. Nous convenons aisément que ces notions demeurent très subtiles. En fin de compte, elles ne peuvent être saisies qu'au moyen de l'intuition (le 4^e rayon qui court-circuite ou plutôt abstrait le 5^e rayon, le mental inférieur). Toutefois, ces notions demeurent déterminantes pour pénétrer dans la profondeur des enjeux métaphysiques de cet opéra, desquels découlent tous les autres. D'autant plus que la flûte enchantée est justement le son ésotérique qui permettra à Pamina (la note *mi*) d'échapper à la Reine de la Nuit (le karma passé) et de rejoindre Tamino, la note-clé (*la*) de ce système d'amour. Rallié à la Reine de la Nuit, Monostatos incarne la gamme de *do* mineur, alors qu'il symbolisait la gamme de *do* majeur lorsqu'il servait Sarastro.

Le lecteur ne doit pas être décontenancé de voir Sarastro (1) représenté par Tamino (2), car dans ce second système solaire l'amour prime sur la volonté : la 1^{re} Hiérarchie ne sera pleinement active que dans le futur système solaire de volonté (ainsi Sarastro n'est pas au cœur de l'action). Les Hiérarchies 1 et 2 peuvent donc être considérées comme unifiées, de sorte que Tamino se trouve reflété dans la 4^e Hiérarchie des Monades humaines. Cette dernière a comme prototype la seconde, elle-même intimement liée à la première. Selon la mythologie indienne, les Hiérarchies 1 et 2 sont celles des Kumaras qui refusèrent de créer : seule la 3^e Hiérarchie de Dévas permit la création des plans supérieurs. Il faut donc distinguer les 7 Hiérarchies des principes humains qui puisent uniquement dans les 5 dernières Hiérarchies. Nous invitons le lecteur féru de musicologie et d'ésotérisme à se familiariser avec ces notions métaphysiques. Une grande lumière peut jaillir de toutes ces analogies. La musique ésotérique du futur reposera sur ces notions. Les clés ésotériques de lecture que nous proposons dans cette étude pourraient être appliquées à toute œuvre artistique inspirée par l'un des Maîtres de la 4^e Hiérarchie, tel que Sérapis.

Le musicologue Jacques Chailley a évoqué la récurrence du *mi* bémol majeur et l'a interprété en fonction de l'initiation maçonnique. En dehors de l'ouverture qui résume tout l'opéra, il est vrai que cette tonalité revient 5 fois, ce qui n'est pas anodin. Cette note évoque Pamina (*mi*), le personnage central, la quête de la Reine de la Nuit, de Monostatos et de Tamino, et la protégée de Sarastro. Forts des remarques précédentes, nous pouvons maintenant comprendre ceci : le bémol indique que le 5^e plan mental tend davantage à s'unir avec les désirs (6^e plan émotionnel) qu'avec l'intuition (4^e plan bouddhique). Alors que la destinée de Pamina est de s'unir au Soi, à la Monade, incarné par Tamino. Lorsque le mental chute dans l'émotionnel, on parle de *kāma-manas* : ce terme sanskrit évoque l'idée d'un désir mentalisé (*ré dièse*) ou d'un mental désirant (*mi bémol*). Ces deux notes sont vibratoirement équivalentes : elles évoquent la chute de Pamina, sa tendance à se replacer sous la tutelle de sa Mère, en restant liée à la 6^e Hiérarchie de dévas inférieurs. Toutefois, le ton majeur du *mi* bémol indique que ce thème est central et qu'il contient un facteur évolutif. En effet, tout homme s'élève au moyen de son mental. Ainsi, Pamina est bel et bien le personnage central du récit. Celui-ci renvoie à tous les mythes où le prince (Tamino, l'Esprit) doit aller conquérir sa belle (Pamina, l'âme) et la délivrer du mal ou du démon qui la tient captive (Monostatos, les forces matérielles). De ce fait, Papageno incarne à lui seul l'humanité prise en tenaille entre les forces évolutives et involutives. Au niveau de la constitution de l'homme, il représente la personnalité humaine qui rêve de jouir (d'où son union avec les forces déviques de la 6^e Hiérarchie) mais qui subit les conséquences de la limitation de la matière (la 7^e Hiérarchie). Dès lors qu'il aide Pamina, Papageno aide en réalité son âme à rejoindre la Monade, Tamino.

En se libérant de sa Mère, Pamina résume tout le travail de l'âme consistant à se libérer des liens avec la nature et à faire évoluer les dévas de la 6^e Hiérarchie, qui à leur tour entraîneront les élémentaux. En se refusant à Monostatos, l'âme exprime en fait la nouvelle réalité de l'évolution qui ne repose plus sur la création de la matière (y compris la substance des hautes sphères produites par la Reine de la Nuit), mais qui a pour but de soumettre cette matière et cette substance à la nouvelle lumière solaire, émise par Sarastro, concentrée en Tamino sur le plan monadique, et reflétée dans la Monade humaine. Lors de la scène finale, la disparition de la Reine de la Nuit et de ses acolytes signifie que tous les élémentaux ont réussi à passer sur l'arc évolutif. Par le fait même, la dualité présente en Monostatos disparaît : le programme de l'ancien système a disparu et cela se vérifie dans la réactivité de la matière (Monostatos) et de la substance supérieure (la Reine de la Nuit) à la lumière solaire. Dans le futur et dernier système solaire, Papageno et Papagena seront le nouveau couple à initier. Alors que l'actuel système répond dans sa globalité à l'énergie d'amour, figurée par le couple Tamino-Pamina. Le futur système se trouvera placé sur l'aspect volonté. C'est pourquoi Mercure et Mars se trouvent impliqués. L'union de Jupiter (Tamino) et de Vénus (Pamina) répond, elle, à l'amour et à la sagesse. Mozart ne pouvait que s'identifier à ces

énergies par sa Monade d'amour (Jupiter) mise au service de sa musique (Vénus). Pamina est au centre de son opéra, comme la musique fut au cœur de sa vie. Pamina est la Muse, l'âme qui reçoit la musique des sphères jouée par la flûte enchantée de Tamino. Tous les personnages de l'opéra pourraient être associés aux diverses dimensions de conscience de Mozart.

En termes alchimiques (7^e clé), les correspondances précises des personnages avec les 4 éléments sont les suivantes : Papageno pour la 4^e Hiérarchie et l'air, Pamina pour la 5^e Hiérarchie et le feu, Papagena et la 6^e Hiérarchie pour l'eau, Monostatos et la 7^e Hiérarchie pour la terre. En *mi* bémol, Pamina tend davantage vers l'eau que le feu. Le passage de l'eau au feu implique l'intervention de Tamino. L'explication complète se trouve cachée dans les rayons de Vénus, dotée d'une âme de 5^e rayon (feu) et d'une personnalité de 6^e rayon (eau). Ainsi Vénus peut autant s'élever vers le feu que chuter dans l'eau. La tradition astrologique ne s'y est d'ailleurs pas trompée en donnant à Vénus les caractéristiques du chaud-humide. L'air de Mercure assèche l'eau de Vénus : Papageno n'est-il pas le premier personnage à parler de Tamino à Pamina ? Quant à Mars, dont les rayons sont le 3 à l'âme et le 6 à la personnalité, lorsque Pamina chute dans l'eau (6^e rayon), il faut comprendre qu'elle devient une sorte de Papagena, entièrement soumise au 3^e rayon de la Reine de la Nuit. Pamina symbolise ce que les pythagoriciens appelaient la hériogamie, le mariage divin ou l'union sacrée, car 5 réunit 2 (Tamino) et 3 (la Reine), les énergies de l'ancien et du nouveau système solaire concentrées dans la 5^e Hiérarchie. Pamina est tiraillée, mais, en fin de compte, elle choisit son amoureux et abandonne sa Mère. Les contes impliquant une jeune fille amoureuse face à une marâtre jalouse font allusion à ce conflit.

La clé astrologique (la 3^e) éclaire tous ces rapports. Le mythe de Vénus (5) trompant Vulcain (1) avec Mars (6) évoque justement la difficulté de Vénus à rester fidèle à la vibration majeure du système solaire (Vulcain étant occulté dans la lumière de notre Soleil et se confondant avec lui). Précisons que dans le livret, l'ordre des éléments durant l'initiation (le feu puis l'eau) provient d'une erreur que nous avons déjà largement commentée par ailleurs : à savoir l'inversion de la place des colonnes Yakin et Boaz dans les loges du rite moderne maçonnique. La colonne féminine Boaz (l'eau) devrait être associée à l'apprenti (1^{re} initiation) et la colonne masculine Yakin (feu) au compagnon (2^e initiation). Sur scène, Boaz devrait être à gauche et Jakin à droite. Une légère modification du livret pourrait être ici tolérée, en faisant passer l'initiation de l'eau avant celle du feu : car Pamina est l'apprenti de son compagnon et elle résume à elle seule le passage de l'eau au feu, grâce à l'appui de son bien-aimé. Mozart et ses collègues n'y étaient pour rien car l'erreur s'était glissée très tôt dans le rite moderne auquel sa loge s'affiliait. Fondamentalement, Tamino est lui concerné par la 3^e initiation qui dépasse la dualité et s'atteint en intégrant le silence occulte.

De nouveau, une donnée ésotérique se cache derrière les deux modes qui permettent à Tamino et à Pamina de tomber amoureux l'un de l'autre. Tamino voit (couleur ou feu) le reflet de Pamina dans la lumière astrale (grâce à la magie de la Reine de la Nuit), alors que Pamina entend (son ou éther) le récit de Papageno. Ces deux moments font allusion à deux types de dévas présents dans les corps subtils humains : les dévas qui voient mais n'entendent pas, et les dévas qui entendent mais ne voient pas. Les Maîtres de la couleur se sont spécialisés dans les premiers et les Maîtres du son dans les seconds. A plus forte raison, la vue concerne l'évolution humaine et l'ouïe l'évolution dévique, car la vue discerne et le son construit. C'est ainsi que la pensée humaine résulte essentiellement d'images et de sons. Entre les dévas qui voient et ceux qui entendent se trouvent les dévas qui touchent, qui manipulent la substance. Pour l'homme, les dévas qui voient sont plus accessibles que ceux qui entendent ; pour l'ange, l'ouïe occulte est une voie de moindre résistance. Dans le règne humain, ceux qui ont vu peuvent enseigner alors que ceux qui ne savent pas entendent passivement l'enseignement. L'école de Pythagore fonctionnait sur ce principe. Pour simplifier, nous pourrions parler des dévas liés à Tamino (vue et couleurs) et des dévas

rattachés à Pamina (ouïe et sons). Or, Tamino doit jouer de sa flûte (son) pour éveiller Pamina et celle-ci le guide (vue) dans les épreuves de l'initiation. Chacun fournit l'effort nécessaire et complémentaire à sa nature pour servir l'autre. Il va sans dire que les dévas qui entendent sont plus subtils que ceux qui voient, du fait que la vibration sonore entraîne la vibration chromatique : c'est pourquoi il existe moins de Maîtres du son que de Maîtres de la couleur. La période de la Renaissance a vu éclore une série d'initiés à la couleur alors que l'Occident moderne n'a connu que 3 initiés du son. On comprend mieux pourquoi le dernier opéra de Mozart décrit en musique le récit d'une flûte magique. Néanmoins, la mise en scène visuelle demeure tout aussi importante : les décors, les couleurs, les vêtements, la place des personnages, leur entrée sur scène, leur nombre à chaque scène, etc., tout ceci devrait être soigneusement pensé afin que ce théâtre joué et chanté, accompagné de la musique, devienne un véritable rituel ésotérique, faisant profondément vibrer les divers ordres angéliques qui nous composent. Le spectateur sera ainsi réharmonisé au moyen de la musique et de la mise en scène visuelle. L'art ésotérique du futur sera synonyme de guérison, d'évolution et d'initiation.

Il est maintenant temps d'évoquer plus précisément la clé anthropologique au regard de chacune des 21 scènes chantées de l'opéra. Nous resterons général et non exhaustif, car autrement ce travail exigerait un ouvrage complet. Toutefois, nous placerons les thématiques majeures susceptibles d'être approfondies par ceux qui le souhaitent. Le lecteur intéressé par l'anthropogénèse aura tout intérêt à lire le *volume III* de *La Doctrine Secrète* de H.P. Blavatsky. Son œuvre étant encore rarement comprise et commentée, le plus souvent, aussi maladroitement que le livret de *La Flûte enchantée*. Il faut savoir que Blavatsky fut Cagliostro dans sa précédente incarnation, de fait, cela nous rapproche davantage de notre sujet qu'on ne pourrait a priori le penser. Durant ce court exposé, nous ferons parfois des allusions à certains mythes qu'il conviendrait d'interpréter avec la 4^e clé anthropologique. Tout d'abord, quelques données ésotériques s'imposent. Selon les enseignements ésotériques, l'humanité a parcouru 5 races-mères : 2 races originelles et éthérées (rattachées aux deux premières Hiérarchies) et 3 races-mères proprement dites humaines appelées dans le vocabulaire ésotérique lémurienne, atlante et aryenne. Nous pourrions dire préhistorique, mythique et actuelle. Le terme sanskrit *ārya* doit être correctement compris : il évoque les peuples dits aujourd'hui caucasiens qui sont nés en Asie Centrale avant leur descente dans la région indo-iranienne et leur progression vers le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Europe. Tous les peuples de la terre vivent maintenant dans la 3^e période humaine, et tous sont passés par les périodes préhistorique et mythique. Le secret de l'évolution des peuples repose sur la loi de périodicité et de karma : chaque peuple évoluant selon le modèle cyclique qui lui est propre, en fonction de sa naissance, de ses périodes d'activité et de repos, jusqu'à sa réabsorption ou sa synthèse. Le racisme n'a aucune place dans l'esprit de Mozart, ni dans le nôtre. Bien au contraire, cette musique détient la clé de l'unité de l'humanité dans sa diversité, qui en fait toute sa beauté. L'opéra peut ainsi se lire comme la clé de la fraternisation de l'humanité, dont l'opposition repose le plus souvent sur l'incompréhension de ses différences, que la musique peut harmoniser. Sarastro refuse toute vengeance et critique. Et à eux deux, Tamino (2) et Pamina (5) forment numériquement le septénaire complet de l'humanité. Du point de vue des centres ou chakras, Pamina contient les 5 centres de la colonne vertébrale, et Tamino annonce la synthèse (à travers les deux futures races-mères) en rapport avec les deux centres de la tête. Le mariage de la femme (passé) et de l'homme (futur) apparaît tout à coup sous une nouvelle lumière. Ces choses étant dites, il nous reste à situer le foyer originel de ces 3 races-mères. L'Australie et le continent recouvert par les Océans Pacifique et Indien correspondraient à l'ancienne Lémurie. L'Atlantide était supposément le continent enseveli sous l'Océan du même nom, il se rattachait au continent américain et entretenait des liens avec l'Extrême-Orient. La terre originelle des Aryas était l'Asie Centrale avant les vagues d'immigration que nous avons évoquées précédemment (l'ancien nom de l'Inde, *Āryāvarta*, et l'*Irān*, portent les traces du mot *ārya*).

L'autre point majeur à avoir en tête pour comprendre correctement l'anthropologie ésotérique concerne les 7 subdivisions de chacune des races-mères appelées sous-races (comme les branches d'un même arbre). Comprenons que les 3 x 7 périodes de temps correspondent parfaitement aux 21 scènes chantées du livret. Le découpage en deux actes se comprend ainsi : durant les 8 premières scènes, l'humanité s'individualise progressivement, c'est-à-dire qu'elle émerge du règne animal en se dotant d'une âme individuelle (Pamina). Le lecteur l'aura compris, la 8^e scène correspond à la 1^{re} sous-race atlante où le dernier groupe humain s'individualise. Ensuite, le 2^e acte comprend les 6 autres sous-races atlantes, suivies des 7 sous-races de l'époque caucasienne. Rappelons encore que toute l'humanité est concernée par chacune de ces 3 grandes périodes. Même si les ancêtres de certains peuples sont issus de ces périodes reculées, chaque être humain a éveillé en lui ses corps physique, émotionnel et mental. Les 3 grades de maçonnerie récapitulent donc ce développement et sont censés en assurer la maîtrise. Troisième point et pas des moindres, chaque race-mère incarne l'une des 7 Hiérarchies (c'est pourquoi 7 races-mères sont attendues). Et chacune des 7 sous-races se trouve à son tour placée sous l'influence du rayon provenant de l'une des 7 Hiérarchies. Un quatrième point est lié au phénomène de renversement du 4^e rayon : chaque race-mère et chaque sous-race répondent à leur rayon ordinal (1^{er}, 2^e, 3^e...) mais aussi cardinal (7, 6, 5...), qui lui est inversé, car les races progressent du *do* vers le *si*, de sorte que les 7 races-mères et les 7 sous-races répondent ainsi à ces groupements de rayons, qui donnent toujours 8 : 1-7, 2-6, 3-5, 4-4, 5-3, 6-2, 7-1. On ne s'étonnera donc pas d'entendre Sarastro, les 3 Enfants ou les prêtres initiés (1^{re} Hiérarchie) s'exprimer sur le *do* majeur (7^e rayon), dans le but d'amener la 7^e Hiérarchie sous contrôle : en effet, le destin de la Lune est de répondre à la haute vibration de synthèse d'Uranus, dont la Monade se trouve sur le 1^{er} aspect et l'âme sur le 7^e rayon. Ainsi tout est lié.

D'une façon très schématique, les trois couples de personnages symbolisent les 3 périodes clés de l'histoire humaine et les corps qui se sont développés au fur et à mesure de cette évolution :

- 1) L'époque lémurienne - plan physique - grade d'apprenti - la Reine de la Nuit et Monostatos.
- 2) L'époque atlante - plan émotionnel - grade de compagnon - Papagena et Papageno.
- 3) L'époque caucasienne - plan mental - grade de maître - Pamina et Tamino.

D'une manière un peu plus précise, nous pouvons relier chacun des 7 personnages à un continent :

- 7) Monostatos pour l'Australie : sa peau noire, son lien avec le règne minéral (rayon 7), le serpent sacré, la structure ternaire chamanique (3) où l'homme (Monostatos) se situe entre le ciel (Sarastro) et la terre (la Reine de la Nuit), privilégiant la Mère comme synthèse de la nature.
- 6) Papagena pour l'Amérique du Sud : le rouge pour Mars, la vieille dame qui évoque l'ancienneté des Amérindiens, le déguisement qui rappelle l'usage traditionnel des masques dans ces cultures.
- 4) Papageno pour l'Extrême-Orient : le jaune comme couleur ésotérique de Mercure (4), la flûte de Pan (les 5 notes orientales) et l'importance du chiffre 5 dans toutes les cultures d'Extrême-Orient, le lien mystique avec le *fa* de la nature, les 4 éléments réunis dans le 5^e.
- 5) Pamina pour l'Europe : le *mi* bémol insistant sur le mental inférieur et discriminateur (la science), le rayon 5 de l'Europe de l'Ouest (France, Belgique, Pays-Bas et Autriche), l'Inde en tant que source de la 5^e race-mère.
- 3) La Reine de la Nuit pour le Proche et Moyen-Orient : les Déeses célestes étoilées comme Astarté, Astrée, Ishtar, Ashtoreth, etc., l'instance sur la maîtrise de la matière, le rôle essentiel de la Mère dans ces cultures, le métissage ancien avec les peuples africains centrés autour de la Mère.
- 2) Tamino pour l'Europe du Nord et l'Amérique du Nord : ces régions étant touchées par le rayon 2, la simplicité, le noyau de la future 6^e race-mère qui alliera le mental à l'intuition, la flûte à 7 notes (le septénaire provenant de l'Inde).
- 1) Sarastro et l'Afrique : le futur centre de la 7^e race-mère qui synthétisera toutes les races de l'humanité, l'importance de la magie et de l'occultisme en Afrique, la fraternité, le Maître Sérapis Egyptien.

A l'origine, *ārya* veut dire noble (*aristos* en grec) : or, Sarastro, Tamino, la Reine de la Nuit et Pamina sont nobles et appartiennent au groupes des Aryas. Cela signifie que le drame de l'opéra et l'œuvre de synthèse reposent sur leurs épaules dans ce cycle actuel. D'une manière plus ésotérique encore, Sarastro (1), Tamino (2) et la Reine de la Nuit (3) évoquent les 3 types de Monade qui se sont individualisés (Pamina) à des périodes reculées : en lien avec la Lune, voire l'ancien système solaire pour certaines Monades 3. Si Papageno représente la Terre (une âme de 4^e rayon), alors ces 3 types de Monade se trouvent reflétés dans les 3 derniers personnages qui incarnent les divers types humains qui ont été individualisés sur Terre : Pamina pour le premier groupe en Lémurie, Papagena pour le second groupe en Lémurie, Monostatos pour le troisième groupe en Atlantide. Chaque groupe étant jumelé avec son modèle archétypal. Avec la clé 4-5 (relatant l'individualisation humaine), d'autres couples doivent être considérés : Tamino et Pamina (les Monades 2 du premier groupe en Lémurie), la Reine de la Nuit et Papagena (le second groupe en Lémurie qui comprend une part importante de Monades 3), Sarastro et son serviteur initial Monostatos (les Monades 1 qui furent les dernières à être individualisées au début de l'Atlantide).

Nous pensons que la source ésotérique qui a inspiré le livret y fait allusion et nous y ferons nous-même allusion dans notre analyse. Des périodes d'individualisation (clé 4-5) découle la lutte des classes au sein de l'humanité (clé 4-3). Et l'opéra traite aussi de ce sujet. Par exemple, dans la scène 13 (le chiffre de la mort et la lame 13 du tarot), la plainte de Monostatos, désireux lui aussi d'aimer, exprime autant la difficulté de la Monade 1 à se lier aux autres, que l'asservissement dans lequel est maintenu le petit peuple, le plus pauvre parmi tous (dans cette scène la Reine de la Nuit apparaît et lui refuse le plaisir symbolisé par Pamina). Cet asservissement étant le fait de la classe supérieure que l'on peut ici subdiviser en castes aristocratique (Sarastro), sacerdotale (Tamino) et bourgeoise (la Reine de la Nuit). A partir du XVIII^e siècle, le renversement de l'Ancien Régime (Sarastro et Tamino) par la classe bourgeoise (la Reine de la Nuit) ne changera rien au sort du petit peuple (Monostatos) qui continuera de vivre dans ses fers. Les 7 sous-clés de la clé anthropologique se dessinent à travers le jeu des 7 personnages : 1) l'origine métaphysique de l'homme (Sarastro), 2) l'initiation ou l'évolution initiatique de la conscience humaine (Tamino), 3) l'origine de la lutte des classes (la Reine de la Nuit), 4) le récit mythique de l'histoire humaine (Papageno), 5) l'individualisation de l'humanité (Pamina), 6) ses croyances (Papagena), 7) son alchimisation (Monostatos). Etant structuré aussi harmonieusement que sa musique, ce livret offre décidément une très grande palette d'interprétations.

La source lointaine de la trame du livret puise ses origines dans le *Rāmāyaṇa*, Nous avons déjà fait référence au Maître qui fut le grand poète Valmiki (une âme 4, dotée d'un 5^e rayon), l'auteur de l'épopée indienne et l'inspirateur, via un disciple hautement évolué, du livret qui suit de près le récit originel : le parcours initiatique de Rama partant à la recherche de Sita, enlevée par le démon Ravana. A partir de ce modèle du genre, les mythes postérieurs et les contes de fées évoqueront la quête initiatique du prince (l'Esprit) parti à la recherche de sa bien-aimée (l'âme). Les personnages majeurs du *Rāmāyaṇa* se retrouvent dans l'opéra d'une manière assez proche : l'archer Rama (Tamino) qui est le 7^e avatar de Vishnu (Sarastro), Sita (Pamina), le démon noir Ravana du Shri Lanka (Monostatos), Kaikeyi (la Reine de la Nuit) qui est la belle-mère de Rama et qui le chasse de son trône, Lakshmana (Papageno) qui suit son frère Rama dans son exil, et enfin le roi des singes Hanuman (Papagena). Les 3 Dames correspondent aux 3 épouses de Dasharatha, le père de Rama, qui meurt le cœur brisé après le départ de son fils Rama, mais lui reconnaît l'héritage du trône (il correspond à l'ancien époux de la Reine de la Nuit). La marâtre exige un exil de 14 ans pour Rama : soit les deux races-mères complètes, atlante et aryenne, qui font suite à son départ (Tamino est aussi vainqueur dans la scène 21 où la Reine de la Nuit et Monostatos sont défaits, comme la marâtre et Ravana). Dans la mythologie comparée, il ne faut jamais chercher bêtement une identité parfaite, autrement cela consisterait à nier les particularités culturelles et historiques

qui font la richesse de l'humanité. Toutefois, une étude sérieuse pourrait démontrer comment le mythe de Rama est progressivement passé dans les mythes et les contes perses, sémitiques puis européens. De nombreux éléments accréditent cette thèse, notamment des détails de prime abord curieux ou paraissant exotiques : l'errance de Rama et de Tamino dans la forêt, l'arc de Rama passé entre les mains de Tamino, le charme et le statut princier des deux, le char volant de Ravana utilisé par les 3 Enfants, la force féconde vénusienne de Sita et de Pamina (nom dérivé, comme Tamino, du Dieu fertile égyptien Min), l'épreuve du feu (*Ram* en sanskrit) de Sita et de Pamina, l'agnyastra (le projectile ou l'astre de feu) qui assure la victoire comme le cercle solaire de Sarastro et les éclairs, le mantra *Ram* (feu) qui devient le son magique de la flûte, etc. Avec l'arc et la flûte, Tamino concentre les attributs des deux grands personnages des deux épopées indiennes majeures : Rama et Krishna, les 7^e et 8^e avatars de Vishnu.

L'opéra comique insiste sur le parallélisme des deux couples (l'un initié, l'autre profane), ainsi Papageno trouve sa Papagena. Bien que Lakshmana soit marié, Hanuman convient mieux ici pour Papagena car il symbolise l'homme-singe non encore individualisé, soit Papagena, la partie animale de l'homme Papageno (d'ailleurs la mère d'Hanuman est une nymphe, un esprit de la nature, provenant à l'origine du monde neptunien de Varuna). Hanuman personnifie aussi la loyauté et la dévotion, les vertus du 6^e rayon. Dès lors qu'il est couplé à Lakshmana (que le singe ressuscite dans le mythe indien), Hanuman prend les traits du Dieu Thot-Hermès. Avec l'Egypte, inspirée de l'Inde, nous retrouvons également nos 7 personnages principaux : 1) Osiris (Sarastro), 2) Horus (Tamino), 3) Seth (la Reine de la Nuit), 4) Thot (Papageno), 5) Isis (Pamina), 6) Anubis (Papagena), 7) Nephthys (Monostatos). Tout y est : l'ancien monde de Seth, sa rivalité avec Osiris, Horus qui vainc Seth, l'alliance de ce dernier avec Nephthys, la force animale du 6^e rayon sous les traits du chacal Anubis (le chien répond au 6^e rayon et le singe au 4^e rayon), et les 4 principes inférieurs (Thot-Isis-Anubis-Neptys) qui ressuscitent Osiris. Après l'occultation d'Osiris, Horus devient l'initié, le fils de la veuve, Isis. Leur alliance défait le règne de Seth. Cette digression a pour but de démontrer l'origine indienne, et secondairement égyptienne, de la mythologie occidentale, de mettre en relief la source inspiratrice du livret (le Maître Valmiki), et de souligner le rôle du 4^e rayon qui établit toujours des ponts entre les traditions et les cultures. Les francs-maçons devraient étudier de près le *Rāmāyaṇa* qui fournit non seulement la base allégorique de l'opéra maçonnique par excellence qu'est *La Flûte enchantée*, mais aussi celle du mythe d'Hiram ; d'autant plus que Rama fut l'avatar des Gémeaux (les jumeaux étant un thème récurrent du *Rāmāyaṇa*), le signe astrologique de la maçonnerie.

Jacques Chailley a fait remarquer que l'ouverture de l'opéra débutait avec 5 accords pour le premier acte puis 3 x 3 accords pour le second. Son interprétation a porté sur la différence des coups portés dès l'ouverture des travaux maçonniques : 5 coups pour la loge d'adoption et 3 coups pour la loge masculine. Anthropologiquement, les 5 coups évoquent les 5 Hiérarchies du système solaire précédent dont le karma agit à travers la 3^e race-mère qui va connaître le processus d'individualisation, c'est-à-dire la descente de l'âme humaine (Pamina) parmi les hommes-animaux. Les 9 coups du 2^e acte font allusion au chiffre de l'initiation : parmi les 12 Hiérarchies, la 4^e Hiérarchie humaine est comptée comme étant la 9^e, le règne humain réunit les rayons 4 et 5 (qui font 9) et le thème de l'opéra est la reformation de l'hermaphrodite (4), c'est-à-dire l'union de Tamino et de Pamina durant la scène finale (la fin de la 5^e race-mère). Les maçons y verront les 3 lumières de la loge, ses 3 officiers majeurs et ses 3 piliers, mais tous ces symboles maçonniques ont à l'origine une signification anthropologique. Au cours de l'histoire, 3 lumières se sont successivement allumées dans les 3 types d'homme : la lumière éthérique en Lémurie, la lumière astrale en Atlantide, puis la lumière mentale à notre époque. Ainsi se sont formés les 3 corps, symbolisés par les 3 temples évoqués durant la scène 7 (à la fin de la Lémurie, seul le premier d'entre eux était pleinement actif). Les lumières de la loge, les officiers et les piliers ne sont donc que la transposition des lumières éveillées en l'homme triple et incorporées dans ses 3 corps subtils.

Au temple de la nature correspond la Reine de la Nuit. Le temple de la raison demeure le but de Papageno. Et le temple de la sagesse concerne Tamino. Chacun est couplé, nous le savons, afin d'exprimer une polarité à dépasser. Du point de vue de la clé mystique (la 6^e), ces trois temples ont fondé 3 religions majeures : l'animisme de l'homme noir australien et africain (symbolisé par le Maure Monostatos et la Reine de la Nuit), le spiritualisme amérindien et asiatique (figuré par Papagena avec son rouge martien, et Papageno avec son jaune mercurien), le symbolisme de type caucasien (Tamino peut représenter l'Inde, la mère patrie des Aryas, et Pamina l'Europe). Les rayons des planètes correspondent également aux rayons des peuples concernés par ces cultures religieuses. Attention, dans ce mode de lecture, aucune religion ne doit se décréter supérieure aux autres, ce serait faire offense à l'esprit fraternel et unificateur du Maître Mozart : l'opéra évoque néanmoins les conflits entre les cultes. Par exemple, le 5^e rayon de Pamina symbolise autant la 5^e race-mère que le développement de la science dans les régions européennes soumises à cette influence. N'oublions pas que la maçonnerie est née dans l'hémisphère nord occidental et que le symbolisme y tient une place prépondérante. En apparaissant la dernière, la maçonnerie peut résumer l'histoire ésotérique ou mythique de l'humanité.

Avant de débiter l'analyse des scènes, nous invitons le lecteur à se rappeler que les personnages peuvent jouer divers rôles en fonction du déroulement du temps, donc des scènes qui retracent l'histoire du monde. Il est donc très important de ne diaboliser ou de ne diviniser aucun de ces personnages. Cela devient particulièrement important dès lors que nous tournons les 7 sous-clés de la 4^e clé anthropologique. La pensée primaire consiste souvent à figer le symbolisme : le véritable ésotérisme se trouve aux antipodes de cette manière de procéder.

Dès le début de l'acte I, les 3 premières scènes retracent le parcours évolutif des espèces animales comme des 3 races-mères : le serpent (1), l'oiseau (2) et l'être humain avec l'image de Pamina (3). Ces scènes annoncent aussi les 3 formes de croyance mystique : le culte animiste du serpent, le spiritualisme où l'oiseau figure l'esprit ou l'âme des ancêtres, et l'image qui évoque bien évidemment la médiation du symbolisme. Les ésotéristes trouveront également dans les 5 premières scènes le résumé des 5 modes de procréation que recèle la nature et qui aboutissent à la séparation des sexes. Chez les peuples anciens, comme les Proto-Australiens, les Austronésiens, les Austroasiatiques et les Noirs africains, le serpent joue le rôle du démiurge. Selon les Aborigènes d'Australie, le Serpent arc-en-ciel a créé le monde durant " le temps du rêve " (l'évanouissement de Tamino). Le serpent annonce l'incarnation de la Monade (*do* mineur puis *do* majeur en fin de scène lorsque tout est accompli), à l'époque où l'homme-animal demeure encore lié à la nature (le flûtiau de Papageno). Mais le serpent annonce aussi les futurs Mystères (le serpent ou kundalini, l'oiseau ou l'ange, et le 3^e œil seront unis par l'initiation, l'emblème de Sarastro). Tout démarre avec le reptile car la Lémurie fut placée sous l'influence de la constellation circumpolaire du Dragon qui provoqua l'individualisation humaine et fit naître le culte des serpents.

Après avoir tué le serpent (*mi* bémol majeur), les 3 Dames entourent Tamino : la Monade attire à elle les Dévas qui vont composer la triade spirituelle que les Indiens nomment Atma-buddhi-manas. Le *la* bémol majeur indique la descente de la Monade alors que le *mi* bémol majeur évoque déjà la future venue de Pamina, car Eve, Vénus et le serpent ne font qu'un. L'homme triple se dessine avec le *la* (Esprit), le *mi* (âme) et le *do* (corps). La dispute des 3 Dames en *sol* majeur montre que la création est imparfaite sous l'égide de la 3^e Hiérarchie. Le *sol* majeur revient avec l'arrivée de Papageno : buddhi va permettre la connexion entre la Monade et l'âme. L'individualisation a lieu durant la 3^e sous-race lémurienne (3^e scène). Le chant d'amour du Soi (Tamino) contemple son reflet dans le plan mental (*mi* bémol majeur). La Reine de la Nuit a produit ce portrait, ce qui signifie que la descente de l'âme humaine est déclenchée par sa Hiérarchie. Le thème du reflet rappelle le mythe de *Pimandre*, le premier livre du *Corpus Hermeticum*.

L'Homme primordial chute dans la lumière astrale (l'eau étant évoquée par le *mi* bémolisé). On pense aussi au mythe védique de Samjña (Pamina) qui, pour s'éloigner du Soleil trop lumineux pour elle, prend la forme d'une ombre appelée Chaya. Quantité de mythes évoquent cette chute : la descente de la Monade (*la*) sous la forme de l'âme (*mi*), et l'incarnation de celle-ci dans la matière (*do*).

Dans la 4^e scène apparaît la Reine de la Nuit qui signe par là la manifestation plénière de la dualité : la 4^e sous-race fait naître les hermaphrodites qui vont ensuite se séparer comme le relate Platon dans *Le Banquet*. Du fait de la séparation ressentie, l'homme va rechercher la femme, sa polarité inverse et complémentaire. Le second mode mineur apparaît en *sol* par la supplique de la mère qui est en train de perdre son enfant : l'âme commence son voyage initiatique dans le règne humain car telle est la loi solaire (Sarastro l'aurait enlevée). Le *si* bémol majeur se fait entendre dans la seconde partie de la scène 4 (la Reine de la Nuit encourage la quête de Tamino), et durant la scène 5 où Papageno est cadencé et où la flûte et le carillon sont remis à Tamino et à son comparse. Il s'agit de la seconde vague d'individualisation durant la 5^e sous-race lémurienne : Papageno, en suivant Tamino, représente la seconde partie de l'humanité qui profita de l'influence mentale de la première. Le quintette insiste sur le chiffre 5. Comme nous l'avons dit, le même personnage peut symboliser et jouer des rôles différents selon les scènes en question. Ici, l'homme-animal, encore immergé dans la nature, demeure muet jusqu'à ce que l'individualisation fasse effet (les 3 Dames retirent alors le cadenas de Papageno). Sa parole en *fa* majeur ne concerne au début que le son de la nature (la tonalité du *fa* et la couleur verte exotérique de la nature). Le son du carillon permet l'intégration de la personnalité alors que le son de la flûte concerne l'union à l'âme. L'*Apocalypse* (12.4) évoque ainsi le Dragon : " *Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre.* " Les étoiles tombant sur terre sont les Monades qui se manifestent successivement dans le règne humain à 3 moments différents : 1/3 durant la 3^e sous-race lémurienne (3^e scène), 1/3 durant la 5^e sous-race lémurienne (5^e scène), et 1/3 durant la 1^{re} sous-race atlante (8^e scène). Les traditions y font référence de façon allégorique avec le thème du refus de créer ou de s'incarner et le thème de la révolte contre Dieu. Par exemple, Zeus refuse à Prométhée le droit de continuer à offrir le feu (le mental spirituel) à l'humanité (une allusion aux deux groupes humains qui seront individualisés après le premier groupe). Pour le punir d'avoir dérobé le feu spirituel, Zeus fait enchaîner Prométhée à un rocher dans les montagnes du Caucase (la race caucasienne perfectionnera le mental, symbolisé par le feu).

Monostatos personnifie les hommes non encore individualisés, encore entièrement livrés aux vies élémentales, à leurs passions animales. Commence dans la 6^e sous-race (6^e scène) l'époque de la création des monstres et autres satyres : les hommes-animaux copulent avec les animaux (d'où les Déeses lunaires créatrices de monstres comme Nephtys ou Echidna). *La Doctrine Secrète* parle du péché des hommes sans mental. De là vient la condamnation du sexe par les religions (6^e clé). La séparation des sexes opérée par Mars stimule les appétits animaux et la violence se répand (le meurtre de Caïn). Le *sol* majeur révèle le karma planétaire (la Terre possède en effet une personnalité de 3^e rayon). Auparavant, Pamina a essayé d'échapper à Monostatos mais elle a été récupérée. Pamina entend le récit de Papageno : le troisième et dernier groupe humain est bientôt prêt pour la dernière vague d'individualisation. Le *mi* bémol majeur refait son entrée en scène 7 lorsque Pamina et Papageno invoquent l'amour, l'être aimé. La famille humaine naît à la fin de la race lémurienne, lorsque l'engagement mutuel vient remplacer la simple reproduction. La quête de l'amour prend place dans la conscience humaine. Rama va partir à la recherche de Sita.

La période mythique de l'Atlantide débute avec la 8^e scène et avec le thème de l'initiation. Les 3 temples apparaissent : la nature, la raison et la sagesse. Dans ce système solaire de second aspect, l'amour et la sagesse dominent. Ces temples correspondent aussi à la naissance des premières villes dans l'histoire

humaine : après la vie lémurienne dans la nature, la raison se manifeste tout d'abord par la construction des villes, avant l'édification des temples sacrés destinés à la sagesse et à l'initiation. A noter que Papageno se grandissait en scène 2, alors que dans la scène 8 (2³), il veut se faire aussi petit qu'une souris ou un escargot : il s'agit là des races mythiques de géants qui réduisent de taille à l'entrée de l'Atlantide. Les 3 Enfants représentent la triade spirituelle détachée du karma, véhiculé lui par les 3 Dames. La réapparition du *do* majeur (d'abord en fin de scène 1) évoque la solennité du 7^e rayon qui jouera un grand rôle dans l'instauration des Mystères en Atlantide. N'oublions pas la fonction magique du rayon 7 dont le but est de transmuter, d'élever la matière comme on relève le corps du maître maçon ressuscité. Sur cette même tonalité (*do* majeur), pour la première fois, Tamino joue de sa flûte et domine les bêtes sauvages, Sarastro arrive et le couple Tamino-Pamina se rencontre enfin. La 1^{re} Hiérarchie intervient toujours solennellement pour initier de nouvelles choses. Débute alors le sentier de probation (ce qui explique que l'acte I prendra fin en scène 8). En jouant de la flûte, Tamino attire les bêtes sauvages : sur le sentier de la purification, la Monade commence à dompter les forces élémentales. Le son de la Monade fait sentir sa puissance. Avec son flûtiau, Papageno répond au son de la flûte de Tamino : précisément, le 4^e sous-plan du mental de l'homme-animal est prêt à recevoir l'individualisation de Pamina, l'âme humaine. De nouveau, Pamina tente de fuir, cette fois avec Papageno : buddhi-manas s'unissent en vue de rejoindre le Soi (le son de la flûte est entendu, il déclenche la puissance d'attraction). Comme l'heure de l'individualisation a sonné, Monostatos, le gardien du seuil, ne peut plus retenir l'âme humaine. Le karma du *sol* majeur est relativement adouci, le carillon de Papageno dompte Monostatos et ses esclaves (les élémentaux) : la personnalité est suffisamment alignée pour cette troisième vague d'individualisation (celle qui concerne les Monades 1, d'où le thème de la sauvagerie). Le domptage des forces de la nature apparaît dans les figures de Krishna, d'Orphée et d'autres instructeurs spirituels munis d'un instrument. Avant la rencontre sacrée entre les aimés, Pamina s'entretient avec Sarastro sur un *fa* majeur : la 1^{re} Hiérarchie va provoquer l'union de la 4^e et de la 5^e Hiérarchie. Le char de Sarastro tiré par 6 lions prouve bien qu'il représente la 1^{re} Hiérarchie (la 6^e du point de vue des 5 précédentes Hiérarchies), car les Lions de Feu (*Aralim* en hébreu) est le nom donné à cette Hiérarchie dans la kabbale. Esotériquement, le signe du Lion (agissant via le Soleil) la gouverne. Tout est en place pour que commence le parcours initiatique. Ainsi finit l'acte I, préparatoire.

L'acte II débute avec la marche des prêtres en *fa* majeur (la note-clé de l'Atlantide, la 4^e race-mère). Tout le décorum égyptien est là pour évoquer la mise en place des enseignements qui mèneront à l'initiation (2^e sous-race atlante, 2^e clé et scène 9, chiffre de l'initiation). Après la probation, l'aspirant apprenti est accepté comme disciple : il sera instruit pour devenir compagnon du Maître de Sagesse (la 2^e initiation correspond à la maîtrise du corps émotionnel qui fut pour la première fois opérée durant l'époque atlante). Le *fa* majeur de la 10^e scène indique que le travail continue naturellement : c'est durant cette 3^e sous-race atlante que les Monades provenant de la Lune se sont incarnées sur Terre, et que le karma de l'ancien système solaire a ressurgi jusqu'à aboutir au conflit atlante dont parlent tous les mythes. Avec les rayons de la Terre (3 à la personnalité et 4 à l'âme), on comprend mieux l'importance de ce passage, qui résume, à un niveau plus élevé, les 3 premières sous-races lémuriennes qui furent elles aussi déterminantes pour la suite de l'histoire humaine. Durant les scènes 9 et 10, les prêtres symbolisent la fondation de la 4^e Hiérarchie des Maîtres de Sagesse sur Terre, pendant la 4^e race-mère. L'initiation proprement dite, conçue comme une méthode d'accélération de l'évolution, fut introduite à la fin de la 4^e sous-race, symbolisant le passage de 4 à 5 (les rayons de l'humanité et le rapport entre la Monade humaine et l'âme). Les premiers hommes furent initiés (l'Hénoch biblique qui fut élevé au ciel typifie les initiés de l'époque). Le *do* majeur revient avec l'instauration de l'initiation. Le vœu de silence de cette scène 11 a pour but de protéger les Mystères : le conflit de la 4^e Hiérarchie humaine s'amorce ici entre ceux qui servent les Maîtres de la Hiérarchie spirituelle et ceux qui se soumettent aux Seigneurs de la matérialité.

C'est pourquoi durant la scène 12, les 3 Dames, au service de la Reine de la Nuit, profanent les Mystères sacrés du temple et tentent l'humanité faible, incarnée par Papageno : la scène 5 du mutisme de Papageno en Lémurie se rejoue dans la 5^e sous-race atlante où ce même personnage rompt le silence (même quintette dans cette 12^e scène). Le *sol* majeur signifie que les Monades rattachées à l'ancien système solaire sont la source de la profanation. Tamino (premier groupe humain) résiste mais pas Papageno (second groupe humain). Tamino laisse aussi entrevoir qu'il sauvegardera les Mystères anciens qui seront ensuite offerts à l'Inde, l'Aryavarta : la 5^e branche atlante prépare en effet la naissance des Aryas, la 5^e race-mère.

De la même manière, la scène 13 (6^e sous-race atlante) renvoie à la scène 6 en Lémurie. Monostatos veut abuser de Pamina, des pouvoirs de l'âme. Le karma, qui avait précipité l'avitissement de l'humanité dans le péché sexuel, reprend place sur un tour plus élevé de la spirale. Le *do* majeur peut se comprendre comme la chasteté de Pamina, le refus atlante de sombrer de nouveau dans le karma sexuel lémurien (le rayon 7 contrôle en effet le centre sexuel). Les religions naissent dans ce sentiment idéaliste (6^e sous-race, 6^e rayon de dévotion et d'idéalisme) consistant à s'élever au-dessus de la chair.

Vient alors la scène 14 qui marque la fin de la période atlante (7^e sous-race). Tout le monde connaît l'air de la Reine de la Nuit. Mais combien savent qu'il s'agit d'un appel au meurtre, dont voici le si beau passage qui rend compte de la poésie du livret :

*" Une colère terrible consume mon cœur,
le désespoir et la mort m'enflamment !
Si Sarastro ne meurt pas de ta main,
tu n'es plus ma fille, non plus jamais.
Que soient à jamais bannis, à jamais perdus,
à jamais détruits tous les liens de la nature
si Sarastro n'expire pas par ton bras !
Entendez, entendez, entendez !
Dieux de vengeance - entendez ! - le serment d'une mère ! "*

C'est l'une des rares scènes où le mode se trouve en mineur. Le *ré* mineur exprime la colère (6^e rayon) d'une mère de devoir rompre " *les liens de la nature* ". Pamina (5), archétype de la 5^e race-mère, va quitter le monde atlante qui va périr sous le déluge (le 6^e rayon et le *ré* : l'eau et les émotions), relaté par les traditions du monde entier. La Reine de la Nuit tente de monter dans les aigus pour se substituer au *si* de Sarastro, mais elle échoue. Les mythes évoquent ceux qui se prirent pour des Dieux et voulurent les remplacer. Notons que le livret parle des Dieux, ce qui montre son ancrage dans les Mystères antiques ayant précédé le monothéisme monolâtre. La Reine de la Nuit et son groupe vont disparaître. Le seul moyen pour elle (représentant les Monades de l'ancien système solaire) de tuer Sarastro (la lumière d'amour de ce système) est d'avilir l'âme, Pamina, en l'invitant au meurtre et en empêchant ainsi tout lien avec le monde supérieur. Le conflit atlante aboutit à la fin des Mystères, car la magie noire a atteint son summum. Les coups de tonnerre annoncent la fin de l'Atlantide. Dorénavant, le symbolisme est de mise pour cacher ce qu'on appelle aujourd'hui les Mystères. Avec eux, les Maîtres de Sagesse se retirent du monde visible. Nous vivons depuis lors les conséquences de cette tragédie. Après l'*allegro assai* (un tempo très rapide) de la vindicte maléfique de la Reine de la Nuit, Monostatos (les magiciens noirs) tente de tuer Pamina qui se refuse au meurtre. Sarastro stoppe Monostatos et perd ainsi son serviteur qui part rejoindre la Reine de la Nuit, les Forces de la matérialité. Les deux camps sont clairement établis.

Avec la scène 15, la naissance de la race aryenne débute en *mi* majeur : la note-clé de Pamina, la partie noble (*ārya*) de l'Atlantide, sauvée des eaux de la haine et de la colère. L'humanité se trouve sur une terre meilleure où " *l'amour ramènera vers le devoir l'homme qui était tombé* " dit le livret. Il s'agit du sol sec de l'Aryavarta (le pays noble), d'où l'absence de bémol, un sol qui inaugure la naissance des Aryas en Asie Centrale, avant leur descente dans l'Inde. Le pardon est évoqué pour ne laisser place à aucune trace de vengeance (*ré* dièse ou *mi* bémol). Le hiérophante protège les Mystères. D'une certaine manière, la 5^e Hiérarchie se trouve dorénavant sous le contrôle de la 1^{re} Hiérarchie. L'Inde possède d'ailleurs une âme de 1^{er} rayon : elle va devenir le berceau de nos Mystères. Dans la scène 16, nous sommes en *la* majeur, la note-clé de Tamino pour cette 2^e sous-race aryenne qui se rattache à l'Egypte antique (le retour au temple de Sarastro). De nouveau, l'importance du silence. Papageno rencontre Papagena déguisée (la *persona* : le masque) qui lui dit avoir 18 ans (les 18 sous-plans de la personnalité). Papageno ne peut entendre le nom de sa promise : les difficultés de ce couple à se voir et à se reconnaître évoquent l'idée que la 6^e sous-race aryenne, en lien avec la 2^e, se prépare tout doucement (le couple se retrouve justement en scène 20, allusion à cette 6^e sous-race, et on sait que Tamino aura aussi un rôle à jouer dans la fondation de celle-ci). Les 3 Enfants (la triade spirituelle) arrivent via leur nacelle volante et remettent les objets magiques à Tamino et à Papageno (la magie va pouvoir être tentée de nouveau en Egypte). Il s'agit de leur seconde venue : les agapes qu'ils proposent scellent la 2^e initiation. Ils annoncent la 3^e et dernière initiation de type aryo-mental (dans la scène finale 21). La venue de Pamina révèle le lien ésotérique profond entre l'Egypte et Vénus : Pamina voile en fait Isis, dont les Mystères sont loués dans le livret (de nouveau le lien entre 2 et 5 : le *la* de cette 2^e sous-race et la venue de Pamina). Tamino garde un silence émotionnel face à sa belle et joue une nouvelle fois de la flûte : mais l'union n'est pas encore possible entre les initiés.

L'aria de Pamina de la scène 17 est d'une grande profondeur. Elle évoque la désillusion de Pamina : l'énergie de la tristesse provient en effet du 3^e rayon (la 3^e sous-race sémitique). Après l'Egypte, Vénus fut louée par tous les peuples du Proche-Orient. On pense à Ishtar pleurant la mort de son amour Tammuz retenu aux enfers. A l'instar des lamentations de la Reine de la Nuit (scène 4), pleurant sa fille perdue, Pamina pleure son amour perdu dans ce second *so*/mineur. Comme pour chaque scène, plusieurs niveaux de lecture sont possibles, même pour la clé anthropologique. Particulièrement celle-ci. Nous pouvons y voir l'abandon, le rejet du culte de la Mère par les peuples proche-orientaux qui y furent très attachés. De fait, le statut de la femme fut relégué à une seconde place, devenant méconnu voire injustement déprécié. La femme Eve (Vénus) fut diabolisée sous les traits de Lilith. Phosphoros ou Lucifer (Vénus), autrefois épithète du Christ, connut aussi cette diabolisation : elle provenait d'une traduction malheureuse de saint Jérôme qui l'associa à la chute du roi de Babylone. Dans cette tristesse se concentre le karma planétaire du 3^e rayon : l'enfermement dans la matière et la difficulté à l'abandonner pour un autre amour, incertain, qui peut décevoir et risque de s'évanouir. Tel est pourtant le risque de l'amour. Or, le destin de Pamina est de supplanter l'ancienne intelligence de la Mère par l'amour. Dans notre système solaire, la Mère du monde vénusienne doit elle aussi supplanter l'ancienne Mère saturnienne. Le grand sacrifice de l'actuelle Mère du monde a consisté à adopter les élémentaux, les vies involutives de l'ancien système solaire dont elle n'était pourtant pas à l'origine. Sous son aile protectrice, elle a adopté les enfants d'une autre Mère. Aussi ne doit-elle pas être jugée pour l'imperfection de la nature. Le désir de mort, né du sentiment d'échec, pousse Pamina à la régression : la chute relative de la 3^e sous-race aryenne provient donc d'un retour à la matérialité, d'une réactivation du karma de l'ancien système solaire (les peuples sémitiques étant placés sous l'influence du 3^e rayon, facteur d'affliction et de tristesse, qui s'observe jusque dans la musique saturnienne de ces peuples). N'oublions pas que cette 3^e sous-race est marquée par les rayons 3-5, de même que la 5^e sous-race qui regroupe les rayons 5-3. Numériquement, le chiffre 17 de la scène évoque le pouvoir (1) de cristallisation (7). Ici, Vénus est en chute, d'une manière différente de l'individualisation opérée dans les 3^e et 5^e sous-races lémuriennes.

Le chœur des prêtres fait suite à la triste scène et redonne espoir en *ré* majeur, d'une manière opposée au *ré* mineur de la chute de l'Atlantide. Les prêtres concluent ainsi l'épisode passé (la scène précédente comme la race-mère précédente) : " *Ô Isis et Osiris, quelle félicité ! L'éclat du soleil chasse la sombre nuit !* " L'humanité ne sombrera pas de nouveau. Les peuples celtes et gréco-latins de cette 4^e sous-race (portant le chiffre symbolique 18) ont hérité du drame ancien et l'ont transformé en tragédie. Le thème n'est plus tant l'amour déçu et abandonné que le conflit, la tension qui précèdent la réunification finale (après la 4^e scène initiale, qui avait produit l'hermaphrodisme et le début de la séparation des sexes, le dénouement laisse ici espérer une issue heureuse). L'époque grecque renoue avec l'Égypte, avec l'espérance des Mystères annoncés. L'analyse des mythes celtiques montre une place importante accordée au thème de l'adultère (la tragédie du couple, avec l'infidélité comme mirage du 4^e rayon), à la recherche de l'amour impossible et à la réunification souhaitée (d'où le *ré* majeur pour qui rien n'est perdu).

La scène 19 évoque notre période actuelle : la 5^e sous-race de la race aryenne qui a vu naître les peuples de l'Europe. Pamina renaît en quelque sorte et sort de son chagrin passé (l'inversion 3-5 et 5-3). Le mental prend le dessus. La séparation demeure mais l'épreuve finale est entrevue, le voile se lève pour Pamina (le *si* bémol majeur fait espérer la victoire finale, malgré l'épreuve du bémol). Le vœu d'engagement et d'union se renouvelle. Le trio Sarastro-Tamino-Pamina, enfin réuni, laisse présager une issue heureuse. La séparation provient du 5^e rayon, très actif dans la branche européenne : elle a produit l'isolation mentale face à la religion, le développement subséquent de la science, ainsi que le rejet du monde spirituel. D'une certaine manière, une nouvelle forme de matérialisme, athéiste cette fois, s'est manifesté. Cet athéisme momentané a permis à l'humanité de sortir de la superstition (qui exige une séparation) ; sans le savoir, il prépare une future science de l'initiation. En fin de scène, Tamino et Pamina vont dans une direction opposée (insistance sur la séparation).

La scène 20 concerne entièrement Papageno. Nous avons vu dans la scène 16 que les rayons 2 et 6 se rattachaient à la future 6^e sous-race, qui naîtra sur le continent américain, marqué par ces deux rayons. Il existe une véritable numérologie ésotérique des scènes chantées qui devrait être étudiée avec soin. Par exemple, le germe (1) de la 6^e sous-race (scène 16) se développe dans cette scène 20 (2). Précisons que la 6^e sous-race contient en elle-même l'essence de la 6^e race-mère, et qu'il en est de même pour la 7^e sous-race vis-à-vis de la 7^e race-mère. Dans une salle entourée de flammes (l'énergie mentale se raffine), Papageno boit une nouvelle fois du vin (le rayon 6 de l'eau se transforme alchimiquement en vin de sagesse, chiffre 2). Il invoque son double féminin avec son carillon magique (en *fa* majeur, Papageno se trouve dans sa note-clé, celle qui invoque l'intuition). La scène de la malédiction de la Reine de la Nuit se rejoue partiellement ici (bien que dans l'idée d'une évolution), à travers sa réflexion, Papagena, qui menace de mort Papageno (continuant de vivre dans le mental inférieur), s'il refuse l'union (le passage dans l'intuition). Comme dans l'issue des contes de fées, Papagena se transforme en une charmante jeune femme, couverte elle aussi de plumes (la jeunesse, la régénération de la race mentale, approchant de son perfectionnement au moyen du feu, et prête à passer dans l'air : le *fa* majeur). Cependant, du point de vue du présent (la 5^e sous-race), le temps n'est pas encore venu : le couple parfait ne peut se former. Dans la perspective de la chronologie historique de l'évolution anthropologique, la lecture du couple Papageno-Papagena comme représentation du désir de l'humanité ordinaire ne convient pas pour cette clé, à moins qu'ils figurent l'humanité retardataire. Une subtilité ésotérique se glisse dans le fait que les Asiatiques (Papageno) participeront à la future 6^e race-mère (Papagena), en lui apportant l'intuition nécessaire.

Nous en arrivons à la scène finale (21), la consommation alchimique : l'accomplissement de la 5^e race-mère, et à un degré plus lointain, celle de la 7^e race-mère de synthèse (préfigurée par la 7^e sous-race aryenne). Dans le même esprit, les clés de la consommation du système solaire se trouvent scellées dans

cette scène 21. Elle se déroule en 4 scènes mineures, débutant et terminant en *mi* bémol majeur. Tout d'abord, les 3 Enfants reviennent pour éviter le suicide de Pamina (la perte de l'âme), le reliquat du karma passé (les scories doivent être éliminées). Les 3 Enfants symbolisent ici les Dévas enseignants qui, par leur chant, tentent d'élever l'âme dans buddhi, le monde de l'intuition, plutôt que de la laisser prisonnière du monde de la personnalité, le royaume de la mort. Ces Dévas enseignants veillent sur l'ange solaire, ils servent d'anges messagers entre le Soi et l'âme, en stimulant la conscience dans Atma, buddhi et manas supérieur. Ils ne doivent pas être confondus avec les Dévas constructeurs de la triade spirituelle, représentés par les 3 Dames.

Puis arrive enfin la scène de l'initiation : le mariage mystique du Soi et de l'âme, le grand œuvre alchimique (accompli par la voie sèche en 21 jours : les 21 sous-races des 3 races-mères). La 7^e sous-clé anthropologique (l'alchimie) se prête particulièrement bien à cette scène 21. Les hommes d'armes habillés de noir, avec une flamme sur leur casque (attributs martiens et évocation de l'œuvre au rouge) annoncent l'épreuve dans la gamme de *do* mineur. Ils énoncent la formule alchimique suivante (une reprise de l'ouvrage initiatique *Séthos*) : " *Celui qui emprunte cette voie pleine d'embûches, sera purifié par le Feu, l'Eau, l'Air et la Terre.* " Le livret fait aussi référence au chant de Luther s'inspirant lui-même de ce *Psaume* de David (12.7) : " *Les paroles du Seigneur sont pures comme l'argent passé au feu et purifié sept fois.* " En termes métaphysiques et astrologiques, il s'agit de la 7^e Hiérarchie lunaire qui passe par l'épreuve du Soleil, la 1^{re} Hiérarchie, et vibre successivement sur 7 notes différentes (les 7 sous-plans du plan physique). Le chiffre 7 prouve bien que nous arrivons au terme du 7^e rayon. L'alchimie connaît deux voies : sèche (via le feu) en 21 jours, et humide (via l'eau) en 40 jours. On distingue le ternaire supérieur (21) et le quaternaire inférieur (4). Nous pouvons classer les planètes comme chaudes, sèches et masculines d'une part (Soleil-Jupiter-Mars), et froides, humides et féminines d'autre part (Saturne, Vénus, Lune), avec Mercure au centre, le messager et l'hermaphrodite. D'un point de vue plus ésotérique encore, les rapports suivants entre les planètes respectent scrupuleusement les polarité feu-eau et les Hiérarchies : feu-sec-masculin (Soleil-Jupiter-Mercure : 1-2-4), eau-froid-féminin (Saturne, Neptune, Lune : 3-6-7), avec Vénus (5), chaude et humide, au centre du conflit.

Malgré l'inversion du rite moderne reproduite dans le livret, l'initiation devrait débiter avec Boaz (Pamina) et se poursuivre avec Jakin (Tamino). Car le déva suit la voie humide (l'eau), et l'homme la voie sèche (le feu). La transmutation des 4 éléments s'opère au moyen du son akashique de la flûte magique. L'hermaphrodite se forme alchimiquement lorsque Pamina rejoint Tamino en *fa* majeur (4^e rayon), un ton qui revient assez souvent durant tout l'opéra. Après le mode mineur, le *do* majeur révèle que la transmutation du feu et de l'eau est réussie : on entend la flûte avant chacune des épreuves, passées avec succès. A un niveau initiatique, l'ordre feu-eau peut se comprendre ainsi : Tamino passe la 3^e initiation (la maîtrise du feu mental) et Pamina la 2^e initiation (la maîtrise de l'eau émotionnelle).

Papageno connaît lui aussi sa phase de tourment dans la 3^e scénette, mais le *sol* majeur indique qu'il est prêt à mourir à ses désirs, par amour. Les 3 Enfants (la triade spirituelle) sauvent la personnalité comme ils avaient sauvé l'âme auparavant. Papageno utilise ses clochettes en *do* majeur (sa forme à lui de transmutation au regard de la personnalité) et il attire à lui les forces de la nature incarnées par Papagena. Cette action magique fait allusion à la création des multiples corps (la loi de renaissance) avant la future délivrance du couple. Les futurs Papageno et Papagena appelés par le chant des amoureux conjuguent les *o* (masculins) et les *a* (féminins), soit l'alternance des incarnations dans des corps masculins et féminins. Cette scène en *sol* majeur peut tout aussi bien faire référence au corps immortel (mayavirupa ou nirmanakaya) créé au moyen du son, et qui fait intervenir la 3^e Hiérarchie, les Dévas de la triade spirituelle qui régénèrent entièrement les 3 corps de la personnalité : Atma régénère l'éther, buddhi l'émotionnel, et

manas supérieur le mental inférieur. La 6^e race-mère incarnera non seulement l'intuition (Papageno) mais aussi la pureté (Papagena). Métaphysiquement, le couple profane ne peut encore s'unir qu'à travers leurs créations (leurs enfants), car l'heure du futur système solaire n'a pas encore sonné.

Enfin, la 4^e scénette de la scène 21 voit la destruction du mal. Dans ces 4 scénettes, nous pouvons envisager la transmutation successive de l'air, du feu, de l'eau et de la terre. La Reine de la Nuit, les 3 Dames et Monostatos (symbolisant ici 3 types différents d'élémentaux) vont disparaître par un coup de tonnerre (terre), la tempête (eau) et les éclairs (feu), en *do* mineur (l'accent de la mort). L'analyse de l'intervention récurrente des éclairs dans le livret pourrait s'avérer intéressante : il s'agit de la manifestation de la puissance de la Volonté divine qui rétablit l'ordre dans la nature. Le mal est transmuté ou bien peut-on y voir l'annonce du pralaya (la réintégration dans la Nuit de Brahma, avant la naissance du futur système solaire). L'obscurité fait place à la lumière et le trio Sarastro-Tamino-Pamina est à l'honneur. Sarastro et le chœur célèbrent le triomphe solaire et l'unité du couple initié, mais le *mi* bémol majeur rappelle que l'humilité demeure de rigueur car la maîtrise complète n'est pas atteinte. Il reste 2 initiations, en référence aux 2 races-mères futures, pour accéder à l'état de Maître de Sagesse. L'opéra se termine avec cette formule faisant référence aux 3 piliers de la loge : " *La force a triomphé et elle récompense la beauté et la sagesse d'une couronne éternelle.* " La force (le Père) correspond à Sarastro, la sagesse (le Fils) à Tamino, et la beauté (la Mère) à Pamina.

Comme nous l'avons dit au début de cette étude, les trois dernières scènes (19, 20 et 21) permettent, même durant un court instant, aux divers personnages de faire résonner leur note. Elles symbolisent les 3 dernières Hiérarchies qui assurent la synthèse des 4 autres, comme les 3 dernières sous-races de cette 5^e race-mère. Tout d'abord, Sarastro réunit le couple avant l'initiation en *si* bémol majeur (scène 19). Ensuite, Papageno invoque son amour en *fa* majeur (20). Au début et à la fin de la scène 21, Pamina est sauvée en *mi* bémol majeur. Tamino est rejoint par sa bien-aimée et exprime sa joie en *la* bémol majeur. Le *fa* majeur de l'harmonie et de l'équilibre (qualité de Papageno) est aussi repris par le couple avant leur initiation. Papagena chante avec son amoureux en *ré* majeur l'espoir de voir naître leurs enfants. Il reste la Reine de la Nuit (accompagnée de ses 3 Dames) et Monostatos qui ont scellé leur destin commun. Leur destruction s'opère en *do* mineur. Mais l'initiation réussie de Tamino et de Pamina ainsi que l'appel du carillon de Papageno s'opère bien en *do* majeur : le ton où les élémentaux (Monostatos) sont transmutés. De la même manière, l'action occulte de la Reine de la Nuit est évoquée en *sol* majeur lorsque le couple Papageno-Papagena est enfin uni (allusion à la création du corps de lumière opérée par la triade spirituelle). La 3^e Hiérarchie ne peut créer que les vêtements de Dieu. La réalisation du Soi est elle du ressort de la 2^e Hiérarchie. Notons que le *sol* ne peut convenir au couple Tamino-Pamina car il n'est pas question pour eux de créer un véhicule subtil mais de réaliser le Soi. Le *sol* fut plusieurs fois utilisé par les 3 Dames et la Reine elle-même, et son effet s'est fait ressentir sur les autres personnages. Les diverses notes pourraient ainsi être perçues comme une action directe ou indirecte du rayon de la Hiérarchie en cause. Sarastro fait résonner sa victoire solaire sur un *si* bémol majeur, déjà annoncé en scène 19 (1 et 9). La scène 21 se termine en chœur sur le ton hiérogamique du *mi* bémol majeur.

Le tableau ci-dessous résume le parcours historique de l'humanité, parcours que chacun doit réemprunter et maîtriser au moyen de l'initiation. Ce tableau fournit également la clé de l'agencement occulte d'une loge maçonnique, dont le secret est condensé dans le livret et la musique de *La Flûte enchantée*.

Pilier gauche	Race-mère	Sarastro		Initiation	Pilier droit
		Pilier central : Force de la Sagesse			
Beauté de la Nature	aryenne	Pamina	Tamino	mentale	Sagesse de la Raison
	atlante	Papagena	Papageno	émotionnelle	
	lémurienne	Reine de la Nuit	Monostatos	physique	
(Dévas)	Construction	Boaz	Yakin	Maîtrise	(Hommes)

Esotériquement, le pôle masculin apprend à maîtriser par l'initiation ce que le pôle féminin a construit au cours de l'évolution (la substance des corps pendant les races-mères). La conscience d'un plan ne doit pas être confondue avec sa maîtrise. Tamino a la conscience de l'âme (3^e initiation) et maîtrise le mental inférieur (Pamina). A son tour, Pamina a la conscience du plan mental inférieur (2^e initiation) et maîtrise l'émotionnel supérieur (Papageno). Enfin, Papageno a la conscience du plan émotionnel supérieur (1^{re} initiation) et maîtrise l'éthérique (Monostatos). Le plan émotionnel inférieur (Papagena) et le plan physique dense (Reine de la Nuit) sont aujourd'hui des niveaux acquis pour l'humanité, du fait que celle-ci se trouve dans la période aryenne. Le sentier de l'aspirant commence dès lors que la conscience se place au niveau de l'émotionnel supérieur, avec Papageno, le représentant de notre humanité. Tamino symbolise le futur accès à la 6^e race-mère intuitive (le mental abstrait) et Sarastro assure la synthèse, rôle qui sera dévolu à la 7^e race-mère.

Dans la *Brhadāraṇyaka Upaniṣad* (1.3.28), figure cette ancienne formule contenant une portée hautement symbolique pour la maçonnerie : " *Conduis-moi des ténèbres à la lumière, de l'irréel au réel, de la mort à l'immortalité.* " Les 3 couples de l'opéra, les 3 périodes, les 3 initiations et les 3 initiés répondent à cette formule. Un décalage s'opère dans le temps (donc dans les scènes) selon qu'il s'agit de Papageno (1^{er} degré : apprenti), de Pamina (2^e degré : compagnon) ou de Tamino (3^e degré : maître maçon). Les 3 initiations maçonniques condensent les 3 étapes évolutives. Nous allons les regrouper en nous référant aux 3 sens (vue-toucher-ouïe) et aux 3 types de maîtrise (visuelle, tactile et sonore) :

1) Des ténèbres à la lumière : l'ouïe externe et l'œil interne.

Lémurie - le temple de la nature - la Reine de la Nuit et Monostatos - Papageno (1^{er} degré : apprenti).

L'ouïe guide l'initié du 1^{er} degré (l'apprenti) dont les yeux sont bandés. Entré dans le temple, il ouvre les yeux, voit la lumière, mais se tait. L'aspirant commence à maîtriser sa nature inférieure.

1) Papageno est d'abord muet puis il ment sur ses capacités, il suit son compagnon car il ne voit pas le chemin. Avec son carillon, il réussit à maîtriser Monostatos et ses esclaves et à retrouver Tamino.

2) Pamina quitte le monde de la Nuit (sa Mère), elle entend la description de Tamino par Papageno, et mise en présence de Sarastro (la lumière) s'en remet à lui sans mentir.

3) Tamino s'évanouit dès la 1^{re} scène (début de son initiation, retrait des sens), il voit le portrait puis directement Pamina, il fait résonner sa flûte, il est admis par Sarastro.

2) De l'irréel au réel : toucher externe et interne.

Atlantide - le temple de la raison - Papagena et Papageno - Pamina (2^e degré : compagnon).

Le compagnon apprend son travail en maniant ses outils, les secrets commencent à lui être formulés sous forme d'attouchements et de mots de passe. Le disciple chemine vers la raison.

1) Papageno parle au contact des 3 Dames puis s'évanouit une fois (scène 12). Il refuse l'eau (profane) de Papagena et souhaite du vin (spirituel), mais il préfère encore rester en contact avec les plaisirs terrestres. Après un nouveau verre de vin, il touche son carillon et apparaît Papagena déguisée, Papageno reconnaît enfin l'illusion mais sa bien-aimée disparaît de sa vue (un évanouissement symbolique).

2) Pamina s'évanouit deux fois (scènes 6 et 13), voire une troisième fois (son amour évanouit en scène 17). Elle se soustrait au contact et au désir charnels de Monostatos, comme au désir possessif de sa mère.

3) Tamino se tait au contact des 3 Dames. Tamino reste raisonnable, il ne touche pas aux mets proposés, il repousse le désir de contact de Pamina en jouant de la flûte.

Avant chaque initiation, Tamino, Pamina et Papageno ont le visage couvert ou bien sont dans le noir, jusqu'au seuil de la troisième et dernière épreuve qui se fera en pleine lumière.

3) De la mort à l'immortalité : l'œil externe et l'ouïe interne.

Epoque aryenne - le temple de la sagesse - Pamina et Tamino - Tamino (3^e degré : maître maçon).

La vue du but à atteindre permet au maître maçon de traverser les épreuves de la mort. L'initié entend intérieurement le mot sacré, la parole autrefois perdue.

Papageno et Pamina manquent tous deux de se suicider (mort) alors que Tamino cherche l'initiation, l'accès à l'immortalité. Le maître maçon est relevé au moyen du mot sacré et éveille en lui " l'œil qui voit tout " (le 3^e œil).

1) Papageno joue de son carillon et Papagena le rejoint : de leur contact naîtra une longue descendance (le cycle des renaissances), avant la création du corps de lumière.

2 et 3) D'abord présentée à Tamino et promise à lui, Pamina participe pleinement à l'initiation au côté de Tamino, tous deux se voient. Pamina le guide et Tamino joue de la flûte suite à son invitation. Sarastro les fait entrer dans la lumière : ils sont libérés.

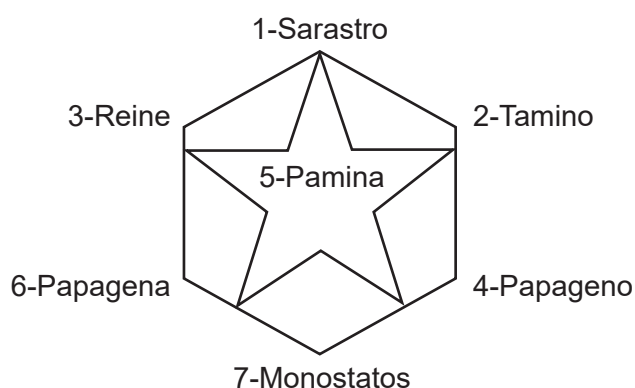
Si l'on compte tous les évanouissements, physiques et symboliques (3 pour Pamina, 2 pour Papageno et 1 pour Tamino), le 7^e et dernier évanouissement concerne cette fois l'ombre. Un coup de tonnerre (son), la tempête (contact) et les éclairs (lumière) font disparaître la Reine de la Nuit, les 3 Dames et Monostatos. La matière est transmutée, tout est accompli. Notons que dans la scène finale, l'ouïe dévique prend le pas sur la vue humaine : le son de la flûte permet l'initiation du couple unifié (ouïe), le couple profane se rapproche et évoque les futurs fruits de leur contact (toucher), et l'ombre disparaît dans la lumière (vue).

Ce regroupement au moyen des 3 sens jette une nouvelle lumière sur le livret. Cela fait surtout référence à un sujet profondément ésotérique. Il s'agit des classes de dévas : ceux qui répondent au son, ceux qui réagissent au toucher, et ceux qui voient. Cet ordre concerne les dévas constructeurs, qui agissent de prime abord en formant littéralement les corps subtils de l'homme. L'ordre est inversé, dès lors que l'homme évolue, il devient consciemment réceptifs aux dévas qui voient, à ceux qui touchent puis à ceux qui entendent. Ces dévas sont dits enseignants, en ce sens qu'ils participent au développement de la conscience. Pour les dévas, l'ouïe est une voie de moindre résistance et la vue une voie de forte résistance, pour l'homme c'est l'inverse. Dans l'utérus, le fœtus entend et touche, puis il voit en pleine lumière lorsqu'il naît. Mais en ce qui concerne l'évolution spirituelle, le disciple voit, touche puis entend le mot sacré. L'ouïe occulte reste donc l'objectif de la maçonnerie. C'est pourquoi l'ordre des dévas constructeurs prime tout d'abord, y compris dans la logique du déroulement de l'opéra, qui, en fin de compte, met à l'honneur le travail des dévas du son, celui de la flûte magique, c'est-à-dire le son de la Monade pleinement entendu par l'âme.

Le pont entre les deux évolutions (angélique et humaine) s'effectue donc au moyen du toucher (le sens du 4^e rayon, commun à ces deux évolutions). La difficile maîtrise spirituelle des dévas du son explique encore une fois pourquoi on trouve plus de Maîtres de la couleur comme les anciens peintres (4), ou des Maîtres de l'écriture comme les anciens auteurs (5), que de Maîtres du son comme les anciens musiciens (3). D'une certaine manière, les 3 sens spirituels se regroupent ainsi au niveau des rayons humains : vue (2-5), toucher ou vibration (1-4-7) et son (3-6). Les deux demi-tons de l'échelle heptatonique rappellent la rapidité de la perception de la vibration au moyen du toucher. Le lecteur peut trouver surprenantes ces

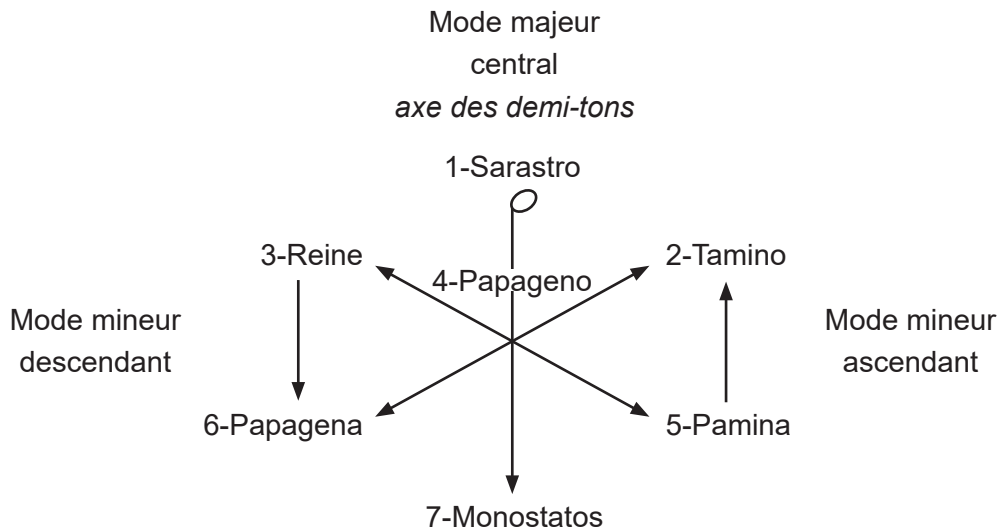
analogies, toutefois nous pouvons les expliquer au niveau des centres ou chakras, recevant les rayons : le cœur (2-Tamino) et le front (5-Pamina) voient la lumière ; la couronne (1-Sarastro), la base (4-Papageno) et l'abdomen (7-Monostatos) répondent facilement aux vibrations qui se perçoivent au moyen du toucher ; quant à la gorge (3-la Reine de la Nuit), elle entraîne l'enthousiasme du plexus solaire (6-Papagena) au moyen du son. Rappelons que les instruments magiques du son proviennent de la Reine de la Nuit. Seul le couple principal est pleinement uni au moyen de la vue : le sens du 5^e rayon, à mettre en parallèle avec le *mi* bémol majeur de cet opéra. Seules les 3 dernières initiations, faisant d'un homme un Maître, arrivent à parfaire la maîtrise d'un des 3 sens : la vue et la 3^e initiation (le mental supérieur ou manas), le toucher et la 4^e initiation (l'intuition ou buddhi), l'ouïe et la 5^e initiation (l'Esprit ou Atma). Ainsi Tamino, l'initié du 3^e degré, ne peut qu'utiliser la flûte : ce n'est pas lui mais sa flûte qui chante pour passer l'initiation. Comme les grades bleus de la maçonnerie, l'opéra n'aborde pas clairement le thème des initiations supérieures, d'où son *mi* bémol majeur, dont le bémol rappelle l'humilité nécessaire, car même un initié supérieur peut encore chuter (le mental demeure faillible jusqu'aux portes de la maîtrise finale).

D'un point de vue plus large, les 3 dernières Hiérarchies (Pamina, Papagena et Monostatos) sont les prisonniers de la planète, maintenus dans les prisons mentale, émotionnelle et physique, par le karma planétaire (la Reine de la Nuit). L'œuvre alchimique ou magique consiste à les libérer. Tel est le but sous-jacent de la maçonnerie, au moyen du son et du rituel. Dans le schéma ci-dessous, Pamina se place au centre de l'intrigue.



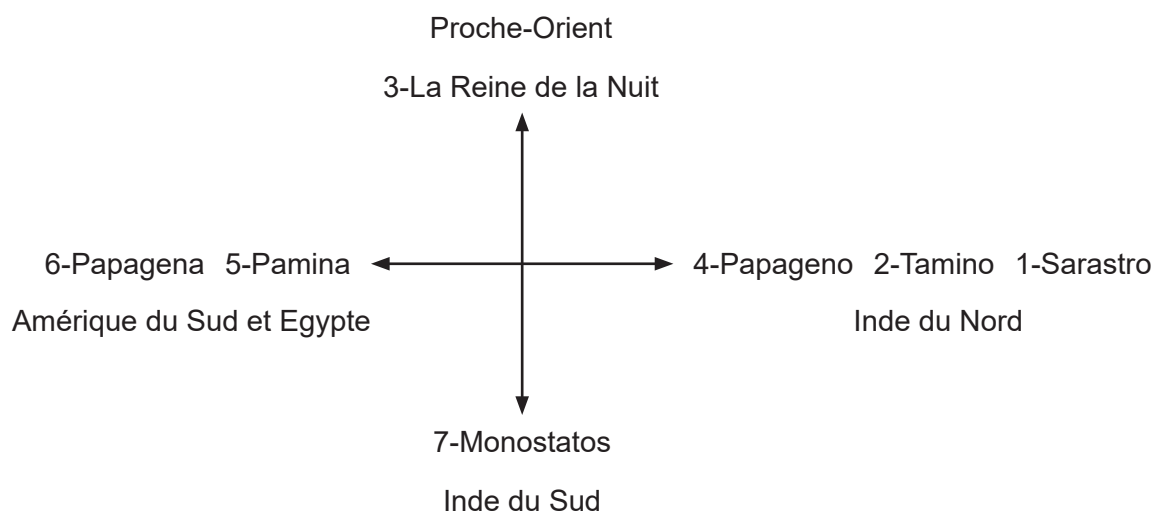
Enfermée dans un schéma hexagonal (*mi* bémol ou *ré* dièse), Pamina réussit à sortir de l'emprise exercée par Monostatos, dont les désirs naturels répondent davantage à la Reine de la Nuit qu'à Sarastro. En se libérant du Maure, l'hexagone se transforme en étoile flamboyante à 5 pointes (*mi*), résultat de son passage par le feu alchimique. Tel est le but de ce système solaire, faire passer les élémentaux sur l'arc évolutif au moyen de l'âme. Ainsi, la Mère du monde aura terminé son œuvre première débutée durant le précédent système solaire : la matière répondra à la sagesse de sa fille Pamina. Cet opéra inscrit dans nos corps subtils cette onde de forme vibratoire : charge à nous de transmuter l'eau (6) en feu (5), de soustraire le mental au désir et de tourner l'âme vers le Soi.

Une autre manière de représenter les choses consiste à placer Papageno (la 4^e Hiérarchie humaine), le messager, au centre de l'intrigue : le *fa* se trouve alors au cœur de l'axe des demi-tons dans le mode majeur, avec au-dessus Sarastro et en dessous Monostatos. Le schéma suivant résume cette nouvelle organisation, qui comprend le mode mineur descendant à gauche et le mode mineur ascendant à droite :



L'axe central représente une blanche qui transperce la croix décussée en forme de X, qui elle regroupe les couples Reine-Pamina (3-5) et Tamino-Papagena (2-6), mais aussi les deux modes mineurs, descendant (involutif) et ascendant (évolutif), identifiés par les III^e et VI^e degrés : les axes involutif 3-6 et évolutif 5-2. En langage chrétien, ce schéma correspond au chrisme (XP) : le Christ en croix, traversé par le Pouvoir du Père, avec le plus souvent, de chaque côté, l'alpha et l'oméga. Ce schéma contient beaucoup d'idées. Il faut pouvoir sortir des conventions qui font de Papageno un simple personnage comique voire ridicule. Sur l'ensemble des 7 Hiérarchies, il représente la Monade humaine crucifiée au sein des paires d'opposés : les forces féminines descendantes (oméga) et les forces masculines ascendantes (alpha). La note-clé est donnée par les deux dernières Hiérarchies angéliques polarisées entre elles : la 6^e (féminine) se range derrière la Reine de la Nuit, et la 5^e (masculine) derrière le jeune homme initié (la Hiérarchie des Kumaras, prototypes des Monades humaines). Cet opéra résume tous les symboles antiques, dès lors qu'on sait les déchiffrer et les adapter convenablement à des lectures non exclusivement psychologiques.

Ce dernier schéma intéressera particulièrement les maçons et les ésotéristes en général.



En se fondant sur la géographie occulte (clé 7) et le parcours initiatique de Tamino (clé 2), nous avons là le résumé de l'histoire humaine (clé 4) et de l'opéra en particulier. Nous savons que l'histoire de Tamino, le disciple de Sarastro (le Soleil levant à l'est), se fonde sur celle de Rama : le chef de la lignée solaire. Répudié par sa belle-mère (issue du nord-ouest de l'Inde), Rama perd son trône au nord de l'Inde, s'exile puis part combattre Ravana au Shri Lanka (sud de l'Inde). Il remonte vers le nord et ramène Sita, qui finit réabsorbée dans sa Mère Bhumi (la Terre) : elle personnifie alors la nouvelle terre de l'ouest qui a

émergé des eaux du déluge. Puis Rama détrône sa belle-mère et règne en monarque parfait au nord de l'Inde. Tamino est missionné par la Reine de la Nuit pour aller chercher Pamina et la retirer des fers de Monostatos. Tamino réalise en lui qu'il est porteur des mêmes valeurs (solaires) que Sarastro et celui-ci initie le couple. Papageno accompagne Tamino et trouve lui aussi sa bien-aimée. Après ces deux unions, la Reine est détrônée et Monostatos disparaît également. Comme Tamino figure aussi Krishna, nous pouvons également associer Papageno à son disciple Arjuna.

Esotériquement, Orphée est la version grecque d'Arjuna : tous deux vont à Patala, en enfer (en fait aux antipodes) chercher leur promise. Or, l'Amérique du Sud correspond aux antipodes de l'Inde. La tradition indienne marie Arjuna à la nymphe Ulupi (un nom d'origine amérindienne), la fille d'un roi naga (le *nahual* ou le *nagual* étant le nom d'un prêtre sorcier amérindien). Ulupi donne à Arjuna le pouvoir de dominer les créatures aquatiques (le 6^e rayon maîtrise l'eau). Parmi les peuples nagas (serpents), les textes indiens citent les Mayas (les Mayas du Mexique) et les Urugas (l'Uruguay et le Paraguay). En Mésopotamie, Nergal est le nom de Mars (Papagena), régnant sur les enfers (les antipodes). Comme Arjuna avec Ulupi, Orphée part chercher la nymphe Eurydice aux enfers et rejoue donc le même scénario. Dans le livret que nous pensons d'inspiration indienne, il s'agit de Papageno et de Papagena. Tous deux incarnent des perroquets aux belles couleurs (par leur nom et leurs plumes) que l'on trouve justement en abondance en Amérique. Le lien historique entre Papagena et Pamina s'explique par le fait que lors du déluge, une colonie amérindienne atlante s'est réfugiée en Egypte. Poséidonis (Neptune : Papagena) citée par Platon, fut la dernière île atlante (aujourd'hui dans les Açores : l'archipel des oiseaux). Quetzalcoatl, le serpent à plumes vénusien des aztèques, était censé avoir disparu à l'ouest pour renaître ensuite à l'est (vers l'Europe). La première rencontre entre Papageno et Papagena (masquée) anticipe l'initiation de Tamino-Pamina : nous pouvons y voir l'allusion aux premiers Mystères qui furent célébrés dans les Andes, avant d'être en partie exportés en Egypte (Papagena ne peut révéler son nom car le symbolisme atlante était naissant). La nymphe Eurydice meurt piquée (initiée) par un serpent. La morsure de Tamino (qui s'évanouit), dès la première scène, célèbre en partie l'origine des Mystères. Toutes les traditions ont souvent associé le serpent et l'oiseau, à commencer par Quetzalcoatl (Vénus). Le serpent serait masculin (les Maîtres ou Dragons de Sagesse) et l'oiseau féminin (les Déeses ou Anges ailés). Outre l'oiseau Papagena, Pamina est appelée colombe.

Si Papagena est l'oiseau, Papageno correspond à Lakshmana, le frère de Rama et l'avatar du serpent Shesha (Vestige : le monde ancien devenu le nouveau monde). Shesha se réincarnera aussi en tant que Bala-Rama, le frère de Krishna. Papageno est donc bien le doublet du héros, le frère ou le comparse qui l'accompagne dans toutes ses aventures. L'ascendance des 3 demi-frères (la répétition des 3 Enfants), issus de 3 mères différentes (les 3 Dames), prouve nos analogies : Kaikeyi (la Reine de la Nuit) a comme fils Bharata (de lignée lunaire), Kausalya est la mère de Rama (de lignée solaire), quant à Lakshmana (et son jumeau Shatrughna), leur mère se nomme Sumitra. Ce nom sanskrit signifie la beauté (*su*) de l'amitié (*Mitra*), c'est-à-dire de Mercure (Mitra : Papageno). Or, l'amitié est louée par Papageno et Pamina (les rayons 4-5 de Mercure) durant la scène 8 (le début de l'Atlantide). La main de l'amour comme de l'amitié demeurent des symboles mercuriens. D'ailleurs la racine sanskrite *mith* (formant Mitra) veut dire s'unir, s'accoupler. Les Gémeaux (Mercure), signe de la maçonnerie, réunissent Jakin et Boaz et scellent la fratrie initiatique, incarnée par Tamino et Papageno.

Glissons ici un commentaire mettant en lumière le degré de raffinement des jeux de mots indiens. Sumitra est Sumatra (l'île indonésienne de l'Asie du Sud-Est). On y décèle les origines de Papageno. Sumatra vient du sanskrit *sam-udra* qui évoque l'océan, ici Pacifique (*udra*, *uda-ra* et *uda* proviennent du sanskrit *und* qui a donné onde et ondine : Papagena). *Samudra* est aussi le chiffre 4 (la 4^e race-mère), car à l'origine l'hindouisme comptait 4 océans. Ce mot se lit également comme *sa-mudrā* (avec le

geste) : les gestes sacrés (mudras) omniprésents dans les danses indonésiennes. *Samudrā* est un signe (comme celui de la main), une marque corporelle (comme le tatouage, fait de teinture) : Papageno et Papagena portent justement des plumes colorées sur la peau. Et *lakṣman* veut dire marque, signe, tout comme *Lakṣmī* (la Shakti de Vishnu, associée à l'eau : Papagena). En sanskrit, *lakṣaṇa* désigne la théorie musicale, l'intonation juste et le sens subtil ou ésotérique des sons musicaux, des phonèmes et des mots de la littérature et de la poésie (le décryptage des signes) : ce qui fait de Papageno, l'archétype de l'artiste (l'âme de 4^e rayon). Rappelons que Mercure gouverne le toucher et la main (le propre de l'homme : *man*), et que l'on demande à Papageno d'être véritablement un homme (4-5 : les rayons de Mercure et de l'humanité). Nous avons là le lien entre Papageno, l'homme atlante, les attouchements (gestes sacrés) et l'importance des mudras dans tout le bouddhisme asiatique. Car même Buddha provient de Mercure (Budha) : le fruit de l'adultère entre Soma (Ravana/Monostatos) et Tara (Sita/Pamina), elle aussi enlevée par la Lune (Soma). Le livret n'évoque aucun rapport sexuel entre Monostatos et Pamina, mais l'initiation involontaire de Papageno découle bien de l'enlèvement de Pamina et de sa capture par Monostatos. De ce fait, le peuple asiatique (Papageno) se situe bien à mi-chemin entre le peuple lunaire lémurien (Monostatos) et le peuple solaire arya, issu de l'Asie Centrale (Pamina). Mercure peut être considéré comme soli-lunaire : soit le passage de la 4^e à la 5^e race-mère, faisant de l'homme, un être complet (pourvu de ses 3 corps).

Selon les épopées indiennes, les peuples Asuras, dont l'Asura Maya (Papagena), vivaient auparavant à Patala (en Amérique) et auraient migré en Asie du Sud-Est (Papageno) avant d'entrer en Inde via la Birmanie. Il semble que les continents asiatique et américain communiquaient jadis en plusieurs endroits (notamment au niveau du détroit de Béring), ce qui explique la présence d'Asiatiques chez les Amérindiens et inversement (l'union de Papageno et Papagena). Une autre colonie américaine (Papagena) gagnera les côtes ouest-africaines et l'Egypte (d'où les pyramides amérindiennes, asiatiques et égyptiennes). L'examen des sous-races atlantes permet de reconstituer dans les grandes lignes les parcours de l'évolution humaine. Les sous-races atlantes se paient ainsi : 1-7, 2-5, 3-6, et 4 qui assure l'équilibre. De sorte que Sarastro et Monostatos représentent conjointement les peuples lémuro-atlantes du début de l'Atlantide mais aussi le combat entre l'ombre et la lumière qui fit sombrer le continent. La 2^e sous-race dravidienne va donner naissance à la 5^e sous-race, noyau de la sous-race indo-aryenne : le lien entre Tamino et Pamina. La Reine de la Nuit et Papagena font naître la 3^e sous-race amérindienne, dont une partie s'exilera en Asie du Sud-Est et une autre dans la race chamitique ou rouge d'Afrique du Nord, mêlée à celle des Dravidiens arrivés par la Corne de l'Afrique (dont une colonie en Egypte : le peuple d'Al-Cham, de l'alchimie). Le culte des étoiles (la Reine de la Nuit) provient donc des Amérindiens, les pères de l'astrologie. Ayant transité par l'Inde et l'Egypte, ce culte s'établira parmi les peuples sémitiques de la 3^e sous-race aryenne (honorant la Déesse étoilée). Papageno est à proprement parler l'ancêtre des races d'Extrême-Orient, provenant à l'origine de la 4^e sous-race atlante. Au bout du compte, il devient difficile de voir derrière tout le symbolisme de ces personnages de simples coïncidences avec les peuples qu'ils incarnent allégoriquement. Nous pourrions fournir quantité d'autres éléments tendant à renforcer ces correspondances. Valmiki, le Maître indien qui a inspiré le livret via son disciple, est doté d'une Monade 1, d'une âme 4 et d'un mental 5 : ainsi ce Maître connaît-il parfaitement l'histoire ésotérique de l'humanité. Le *Rāmāyaṇa* regorge d'allusions à cet égard. Les ethnologues devraient l'étudier sérieusement, en apprenant à tourner la 4^e clé dans ses 7 subdivisions. Cela pourrait leur fournir des pistes de recherche.

En ce qui concerne la maçonnerie, tous ces personnages représentent les oriens de la loge. Sarastro symbolise le Soleil levant à l'est, là où se place le vénérable maître (Tamino), représenté lui-même par tous les maîtres maçons (les nombreux enfants de Papageno). A l'ouest, se trouve la porte de la mort avec Pamina (qui manque de mourir plusieurs fois) et Papagena (déguisée en vieille femme). L'axe nord-

sud comprend le couple qui fournit les épreuves. Au nord, la Reine de la Nuit personnifie la voûte étoilée de la loge, le monde nocturne des étoiles (rappelons l'importance de la Déesse astrale chez les peuples sémitiques). Au sud, Monostatos (l'homme noir) figure le pavé mosaïque posé sur le sol : un pavé fait de lumière (alliance avec Sarastro) et d'obscurité (alliance avec la Reine de la Nuit). Du sol, le cadavre (la 7^e Hiérarchie) doit être relevé au moyen des 5 points de contact (Pamina ou l'étoile flamboyante) afin de faire du défunt un maître maçon. Dans les mythes d'enlèvement, le gardien (Monostatos) tombe amoureux et espère ainsi une régénération. En se référant au judaïsme et à ses symboles, les maçons se sont placés sous la coupe de la Reine de la Nuit qui couvre leur loge. Ils devraient y réfléchir fortement car leur enfermement dans la matière et leur incapacité à la transmuter en découlent. Le parcours initiatique de l'humanité se rejoue donc autant dans l'opéra de *La Flûte enchantée* que dans la loge maçonnique. Tant que l'obscurité perdure dans l'esprit, les choses et les êtres nous semblent séparés, jusqu'au jour où l'intuition découvre le voile placé sur notre esprit. Isis est alors dévoilée.

Il reste à évoquer les loges ou groupes de Maîtres qui sont évoqués dans notre dernier schéma. A Monostatos correspond la loge du sud de l'Inde, affiliée à sa branche sémitique (la Reine de la Nuit) et à une partie de l'Egypte. Tamino incarne la loge himalayenne rattachée aux indo-européens (les sous-races aryennes 1-4-5). L'Egypte du Nord, avec Pamina, a ainsi donné le relais aux 4^e et 5^e sous-races aryennes. Papagena symbolise l'ancienne loge amérindienne, jadis liée à la loge atlante d'Extrême-Orient, incarnée par Papageno. La loge américaine fusionnera peu à peu les énergies des loges représentées par Papagena (6), Papageno (4) et Tamino (2), symbolisant respectivement l'Amérique du Sud (6), du Centre (4) et du Nord (2). Le Dieu mexicain Quetzalcoatl, le serpent ailé (4), incarne lui-même l'union du serpent (2) et de l'oiseau (6). Ainsi, la maçonnerie moderne, née dans la 5^e sous-race aryenne, met sans le savoir à l'honneur le symbolisme de Pamina : l'étoile flamboyante. Elle devrait demeurer humble car elle se rattache à la dernière loge apparue dans l'histoire humaine. Lorsqu'elle aura procédé aux réformes nécessaires (et l'opéra de *La Flûte enchantée* peut y contribuer), elle placera Sarastro au-dessus de la loge. La Reine de la Nuit rejoindra Monostatos sur le pavé mosaïque au sol, opposé au ciel de Sarastro. Tamino et Pamina formeront le couple initié à l'est, Papageno et Papagena le couple initié à l'ouest.

A partir de 2025, le 4^e rayon va faire sentir son influence dans le monde, et notamment dans le domaine artistique. Nous verrons les prémices d'une renaissance culturelle. Le 7^e rayon jouera également un rôle fondamental car il apportera la structure et le rythme nécessaires à l'effet occulte de l'art. Celui-ci fonctionnera alors comme un véritable rituel ésotérique. Dans le domaine de la musique, qui nous intéresse ici, on s'intéressera aux formes produites par le son sur la substance vivante : les formes anguleuses et structurées engendrées par l'échelle heptatonique et la musique tonale en général, ou au contraire les formes rondes voire imprécises qui apparaissent dès lors que les demi-tons abondent, sans hiérarchisation, comme dans le flux atonal. C'est sur cette rigueur structurelle (7) et cette harmonie (4) que se fonde le système des Hiérarchies. Toutes les formes vivantes leur obéissent. Autrement, le diamant ne posséderait pas cette transparence et cette structure géométrique quasi parfaite tant recherchées. De la même manière, nos corps subtils peuvent s'édifier sur le principe de l'harmonie (en accord avec les Hiérarchies) ou dans la dysharmonie (en opposition à elles), dès lors que la liberté est donnée aux forces involutives de la matière qui construisent toujours aveuglément. Le mirage de la pseudo-liberté du 4^e rayon, vibrant à un bas niveau, finira par être perçu comme une limite et un barrage à l'évolution spirituelle : l'harmonie lui sera préférée. La fonction ésotérique de la musique, et de l'art en général, consiste à faire résonner harmonieusement en nous les 7 Hiérarchies.

L'art sera perçu, compris, étudié et pratiqué de façon ésotérique : il alliera les sons, les couleurs et les nombres (liés aux lettres). Les effets occultes de ces pouvoirs de la nature seront tout d'abord étudiés

sur l'eau du corps, le médiateur plastique par excellence. On prouvera enfin que les sons imprègnent les liquides corporels sous forme de couleurs, en fonction d'un modèle déterminé, et que ces couleurs agencent les molécules selon des normes numériques conformes aux vibrations sonores et chromatiques. Dès lors que l'on comprendra que l'eau reflète l'akasha, l'eau céleste, l'action de ces vibrations sera envisagée aux niveaux éthérique, émotionnel, mental puis spirituel. Les graisses végétales naturelles, nourrissant le cerveau, représentent justement des substances médiatrices majeures sur lesquelles les sons et les couleurs peuvent se déposer et organiser toute la structure du vivant selon des modèles numériques harmonieux, facteurs de vitalité, de guérison voire de régénération pour tout l'organisme. Ces graisses végétales naturelles ont leur équivalent dans tous les corps subtils où ce fonctionnement se répète de la même manière. Que le lecteur réfléchisse à la relation existant entre la graisse, l'onction, le principe christique, la conscience, l'âme du monde et la substance akashique. Il comprendra alors pourquoi la musique classique, inspirée par les Maîtres, favorise l'évolution, la guérison et l'initiation. Nous invitons le lecteur à écouter régulièrement cette musique inspirée, dans le recueillement le plus profond, afin de laisser ces hautes vibrations résonner en lui et dans l'espace où elles sont émises. Sous l'inspiration des Maîtres de Sagesse, l'art retrouvera son caractère sacré. D'ici là, le son ésotérique de la flûte magique que Mozart a fait résonner en nous, ainsi que les nombreuses œuvres inspirées par les Maîtres, peuvent continuer de nous enchanter.

David Goulois - Septembre 2017

Voir notre article de septembre 2013 : *Le temple*

Voir notre article de décembre 2016 : *Blanche-Neige et les 7 rayons*

Voir notre article de mars 2017 : *Les 7 clés ésotériques*

Voir notre article d'avril 2017 : *Bruno, Cagliostro et Blavatsky*

Voir notre article de mai 2017 : *L'origine indienne du mythe maçonnique*

Voir notre article de juin 2017 : *Les 7 rayons d'âme*

Voir notre article de juillet 2017 : *Les 7 Hiérarchies*

Voir notre article de juillet 2018 : *La nature et le rôle des Maîtres*

Voir notre article de septembre 2018 : *Sérapis*

Voir notre article de janvier 2019 : *le Comte de Saint-Germain*

Voir notre article d'avril 2019 : *Les Maîtres archétypaux*

Pour aller plus loin :

- *La Flûte enchantée, opéra maçonnique* de Jacques Chailley (Robert Laffont, 4^e éd. rev. et augm. 1991).

- La traduction française du livret original sur le site de la BNF :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k377216f>

- voir la très belle version de *La Flûte enchantée* à l'opéra Garnier (Paris) en 2000-2001.